

# LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°63  
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2008

CARRER DEL POU O CARRER DEL PUIG  
(LIRE "POUTCH") ?

Rue du Puits ou bien Rue du Château ?

## Rue du Puits ou rue du Puig ?

Telle est la question... que je me pose journallement (mais depuis peu, cependant !) en remontant avec plus ou moins d'allant, *Indépendant Catalan* et *baguette* (bien cuite SVP !) sous le bras, cette ruelle pentue, portion de l'ancien **Chemin Royal** qui conduit vers le **Portal de França** et les parties hautes du village dont l'ancien château féodal.

C'est *Jacotte Gironès* qui, empruntant depuis belle lurette cette pente rude (*la pente est courte mais raide* aurait dit un ex Premier Ministre) tout en recherchant l'emplacement de cet improbable puits, m'a fourni une Solution qui me paraît sensée.

Supposons que le nom de cette voie soit vraiment *Carrer del Pou* ! Où était-il ce fichu Puits dont il ne subsiste aucune trace matérielle ? A quelle famille appartenait-il ? A quelle époque l'aurait-on construit ? Quand l'a-t-on démoli ? A ma connaissance, aucun texte n'en fait mention que ce soit dans les archives communales ou départementales !

Par contre *Carrer del Puig* (carrer del poutch) m'agrérait parfaitement car il s'agit bien d'une rue qui conduit à un **puig**, à un sommet ; en fait, au célèbre (du moins à nos yeux de mossetans) "*Podio de Curtis*" -littéralement, "sommet arrondi avec ferme et enclos"- devenu au fil du temps une éminence, fortifiée au XIIIème siècle et chargée de la protection (très relative nous dirait *Jean Parès*) du second village de Mosset.

*Lluis Basséda* dans sa "**Toponymie historique de Catalunya Nord**" précise et complète :

"*Puig* vient de *Podos-Podium-Pedis* soit *plateforme, éminence*.

*En français : puy ; en italien : poggio ; en occitan : pech, puch ou pi ; en catalan : puig.*

*Désignant d'abord un soubassement, un sommet arrondi, il a bientôt concurrencé et souvent remplacé "mont".*

*Dès la fin du Moyen Age, Puig a désigné presque tous les sommets des pays catalans.*

*Enfin, lorsqu'il était fortifié, le Puig désignait parfois le château lui-même".*

D'où viendrait cette confusion entre Puits et Château ? Élémentaire, mon cher Watson : notre dialecte "conflentois" se disant plutôt que s'écrivant, il y a fort à parier qu'il s'agit d'une erreur de transcription administrative due au fait que, phonétiquement, *il y a peu du Pou (puits) au Poutch (puig) !*

Alors, *Carrer del Pou* o *Carrer del Puig* ?

Jean LLAURY

## DANS CE NUMÉRO

|   |    |
|---|----|
| Le courrier des lecteurs<br>Jean MAYDAT nous écrit  | 2  |
| Retour sur l'été en images  | 3  |
| Carnet  | 4  |
| La vie des associations :<br>Office du Tourisme<br>Opéra-Mosset<br>Capelleta  | 5  |
| L'estiu a Mosset, vist del castell vell<br>Jean LLaury  | 8  |
| Mosset fa temps (6)<br>Jacques Joseph RUFFIANDIS  | 12 |
| L'école de Mosset en 1911<br>Jacotte GIRONES  | 14 |
| Histoire naturelle :<br>La chercheuse de champignons  | 15 |
| I si cantéssim ?<br>Jean MAYDAT   | 17 |
| T'as d'beaux lieux, Mosset ! (10)<br>Fernand VION   | 18 |
| Journal de voyage humanitaire en<br>Roumanie (6)<br>Monique DIDIER  | 20 |
| Histo-généalogie :<br>La pétition Contre Gaudérique Porteil (1779-1850)<br>Maire de Mosset de 1824 à 1828<br>Jean Pares | 22 |
| Palmarès<br>Covoiturage   | 28 |



## le courrier des lecteurs

### Jean Maydat à Epernay-Marne

Non, à mon grand regret, je n'ai pas pu assister à l'une des représentations de « La flûte enchantée » de l'été dernier.

Il faut dire à ma décharge que j'habite tellement loin (à 900 km dans le Nord-Est), et souvent l'été, des impératifs familiaux me retiennent dans ma région.

Cependant, je suis fidèlement l'actualité culturelle du Pays catalan, la terre de mes *avantpassats* (ancêtres) dont les plus anciens recensés habitaient déjà Mosset dans les années 1500... Demandez à Jean Parès, il le sait bien !

Voici donc, que suivant un long chemin ascendant, une formidable tramontane franchissant le Col de Jau (puis relayée par le vent d'Autan et par tant d'autres courants d'air parcourant la France profonde) m'a apporté sur les bords de la Marne quelques échos de ce superbe spectacle qui a **enchanté** tout le village. Ceux-ci ont été relevés en particulier dans **le courrier des lecteurs** de *Midi Libre* et de *l'indépendant* de **same-di 2 août 2008**.

En voici la retranscription intégrale : que l'on en juge...

**M. Pierre Dufrière**, d'Argelès-sur-Mer, est di-thyrambique :

#### **Opéra Mosset : toujours plus haut**

*"Parvenu au sommet, ne peut-on qu'en descendre ? C'est le nouveau défi qu'Opéra Mosset et Albert Heijdens viennent de relever ! Plus fort que le Barbier, au-delà de Carmen, plus haut que Don Quichotte, ces nouveaux paris incroyables qui révolutionnent le paysage culturel catalan, propulsent vers une orbite plus élevée enco-*

*re cette "Flûte" que Mozart composa pour notre enchantement !*

*Au risque de lasser, égrenons vos mérites, décernons les lauriers, froissons vos modesties: Mos-*

*sétans, mes amis, que chacun m'en pardonne, je n'ai pour vous nommer que des superlatifs ! Mais trop de mots galvaudés limitent mon vocabulaire : comment dire un peu plus quand, à propos de riens, comme, de tout d'ailleurs, tant n'en a-t-on dit que trop ?*

*Aussi, tout simplement, sachez que je vous aime et que vous m'éblouissez. Car, pour ceux qui, comme moi, veulent espérer en l'homme, vous faites la démonstration de ce que la recherche de la beauté puisse être acte gratuit. Quel contraste avec le monde où nous sommes, hélas !*

*Un monde où la valeur des choses est fixée par leur prix et où, dans leur éternel combat, les forces du soleil ne peuvent dissiper l'épaisseur des ténèbres...*

*Ce billet que j'écris ne peut avoir pour but de relater un spectacle que les mots ne sauraient qu'imparfaitement décrire car chaque tableau est un ravissement et la surprise ajoute encore au plaisir du spectateur. Un seul, cependant, pour les interprètes, lyrique oblige, c'est à mon sens, depuis le début d'Opéra Mosset, la distribution la plus homogène qui nous fut offerte. Félicitons les lauréats du Conservatoire de la Haye avec une mention particulière à Pamina dont le charme et la beauté s'harmonisent à sa voix et à Pappagueno qui communique tout son élan à l'ensemble de la troupe. Quant à vanter le talent, l'enthousiasme, la créativité, le dévouement, la persévérance de toute une population, cela devient un lieu commun !*

*Reste une interrogation de taille : parviendrez-vous encore à nous étonner ? "*



# RETOUR SUR L'ÉTÉ



La cargolade des "châtelains" à l'ombre du moyer



Autre style : le colombo de Monique Fournié



Un petit air de Provence pour la cueillette de la lavande



Vernissage de l'exposition de Michel Hadji à la Mairie de Prades



La cargolade de Nicole et Eric Maréchal à la Rebollède



Fête des enfants le 15 août



Première balade à Prats Balaguer

# CARNET

Le 2 août 2008 nous avons appris depuis Saint Estève le décès de **Pierrette NOT** à l'âge de 81 ans. Elle était la sœur de Francine Not-Becque.

Le 15 septembre 2008 nous apprenions le décès de **Michèle DELATTRE**, à l'âge de 61 ans. Elle était la sœur de Marie-Jo Delattre-Page, Conseillère municipale, Présidente de l'association « Grandir avec les livres »

**Jeanne MARTY**, résidente de la plaça de Dalt est décédée le 2 septembre 2008.

Les voisins et amis fidèles étaient réunis autour de Jean Pierre et Françoise Leroux ses neveux, pour ses obsèques au cours desquelles le maire Henri Sentenac a prononcé un émouvant hommage :

*Nous sommes aujourd'hui réunis pour rendre un dernier hommage à madame Jeanne Marty, décédée à l'âge de 98 ans.*

*Venue de sa Salanque natale, Tato avait finalement élu domicile à Mosset pour disait-elle, la santé d'un mari adoré qui avait souffert pendant sa détention en tant que prisonnier de guerre.*

*La fatigue a eu raison de sa grande volonté de vivre, même si parfois, dans un moment d'humeur, elle s'en défendait. Suite à un accident elle avait perdu l'usage de ses jambes, mais femme de courage et d'abnégation, elle avait surmonté ce handicap et s'assumait toute seule, bien qu'entourée dans son malheur par tous ses voisins de la Plaça de Dalt et d'ailleurs. Tato c'était une discussion en catalan, c'était des histoires coquines du début du XX<sup>e</sup> siècle, c'était ses recettes de cuisine originales : « l'ouillade » aux anchois, la cuisse de dinde farcie, son secret de santé et de longévité : l'eau de mélisse...*

*Elle avait connu les deux grandes guerres et en gardait la crainte de la pénurie alimentaire : congélateur, frigo, armoires étaient là pour tenir le siège.*

*Elle adorait les enfants, mais aussi les adultes. Marie était sa petite fille, Monique était sa tata Momo.*

*Dernièrement, en plaisantant au cours d'une visite à la maison de retraite de Prades, je lui avais promis que nous fêterions ses cent ans à Mosset.*

*Le vœu ne se réalisera pas, Tato nous a quittés pour rejoindre Jean son mari qui lui a tant manqué ces dernières années.*

*Je tiens ici à rendre hommage à Jean Pierre, Françoise et leurs enfants, qui par leur présence pas toujours facile du fait de l'éloignement, ont été un soutien affectif très important.*

*Au nom de la population mossétane, j'adresse à la famille de Tato, à tous ses nombreux amis, nos très sincères condoléances.*

**Olof MATSON**, notre ami suédois qui habitait au Chemin de la Font del Tell est décédé le 22 août 2008.

Wouter et Luc Foks, nos amis hollandais qui résident en face l'école, ont confié à Anneke le soin de parler d'Olof qui vivait seul mais qui avait trouvé à Mosset de nombreux amis :

Mon ami OLOF

*Quand Jacotte m'a demandé d'écrire quelques mots sur Olof, pour le journal des Mossétans, je n'ai pas hésité longtemps. Bien sûr je voulais même écrire en français. J'ai appris la nouvelle de son décès pendant mes vacances à Paris, je me sentais coupable parce que je ne lui avais pas rendu visite à l'Hôpital de Prades, avant de partir en vacances. La dernière fois que nous nous sommes vus c'était chez lui dans sa caravane, où il faisait une chaleur insupportable parce qu'il ne voulait absolument pas ouvrir une fenêtre ni une porte, par peur que les mouches entrent. Il les détestait. Il était allongé sur son lit, maigre, pâle et en souffrance. Il m'a dit qu'on allait l'hospitaliser le lendemain. Il ne savait plus à quelle Clinique, mais ça lui était égal. La seule chose qui le préoccupait c'était son chien. Je lui ai proposé de le convier à Jeroen qui s'en était déjà occupé. Son chien c'était sa famille, pour lui c'était difficile de le confier à quelqu'un. Finalement il a été hospitalisé à la Clinique St. Pierre à Perpignan. Il m'a appelée une fois en disant qu'il allait bien et qu'on allait le transférer à l'Hôpital de Prades. Il m'a surprise bien souvent, je l'ai souvent cru mourant, mais il résistait. Quand je ne m'y attendais pas, il surgissait devant moi et racontait qu'il était allé voir son amie Betty à la bibliothèque. Il l'appréciait beaucoup et pouvait parler avec elle de plein de choses. Je suis partie en vacances sans lui rendre visite, peut être parce que je ne voulais pas croire qu'il allait mourir si vite. Maintenant je le regrette, il était mon ami. J'ai beaucoup de bons souvenirs de notre amitié. J'ai fait sa connaissance il y a trois ans. Il était venu me voir pour que je l'aide avec sa sonde à demeure qui était bloquée. La situation était rigolote malgré sa douleur. Enfin je n'ai pas réussi et Wouter l'a amené aux urgences. A partir de ce jour nous sommes devenus des amis. Il me faisait rire tout le temps avec ses histoires incroyables. Je me demandais si tout était vrai, mais ça n'avait aucune importance. De temps en temps à l'heure du déjeuner il passait pour manger avec nous. La seule chose qu'il ne voulait plus manger c'était le saumon. Il en avait trop mangé dans sa jeunesse. Maintenant par ma fenêtre je vois son jardin avec sa caravane et il me faudra quelque temps pour me rendre compte qu'il n'est plus là. Olof me manque, ses visites imprévues et ses histoires magiques, même l'expression qu'il utilisait souvent : PUTAIN DE MERDE !*



# LA VIE DES ASSOCIATIONS



## OFFICE DU TOURISME

### Premières impressions

Thérèse CARON



Pour nous rappeler que l'été touche à sa fin le Canigou et le Madres se sont saupoudrés, l'espace de quelques heures, d'une légère couche de neige ; il faut se rendre à l'évidence les vacances sont terminées et le village va reprendre son rythme tranquille après la frénésie estivale. Bien sûr, ceux qui ont dû refermer pour quelques mois les volets de leur maison mossétane et retrouver leur travail loin d'ici sont repartis avec un petit pincement au cœur. Tandis que pour nous, les chanceux qui restons au pays, ce n'est pas la belle saison qui s'achève mais une nouvelle qui commence. La vie reprend plus calme, le flot des touristes diminue mais la tour des Parfums semble connaître en ce début Septembre une bonne fréquentation. Bien qu'il soit un peu trop tôt pour faire le bilan de la saison il paraît évident que la saison 2008 sera meilleure que la précédente malgré la fermeture durant presque tout le mois de Juin pour l'installation de la nouvelle exposition. A ce propos, dans le précédent numéro du JDM, nous vous parlions des réactions encourageantes consignées dans le livre d'or par les premiers visiteurs de l'exposition « **parfums de métiers en pays catalan** ». Durant tout cet été les pages se sont remplies : jamais il n'y avait eu autant de témoignages écrits et de plus, tous sont enthousiastes, félicitent et remercient les « créateurs » de cette expo. Pour mieux vous en rendre compte nous vous offrons quelques-uns de ces commentaires.

Merveilleuse idée ce retour à nos anciens métiers dont nous avons des souvenirs très affectueux parfois et excellent jeu découverte des parfums des Odeurs - nous chantons notre ravissement et revivons accablés -  
- pagnés.  
- E. et J.M. merci..

- C'est vraiment très intéressant et très agréable - BRAVO - à très bientôt avec les enfants R.R. Parfums Josiane 2008-13-07. Merci -  
Fournant que d'informations sur nos anciens -  
! " concept. On apprend en s'amusant. A bientôt... MERCI

En lisant ces extraits l'on constate que tous, jeunes et moins jeunes ont aimé. Avec la rentrée scolaire les écoliers vont revenir et cette thématique offre également de nouvelles possibilités d'activités pédagogiques.

Bravo pour votre expo, vos recherches, votre présentation (et en + très pédagogique) - G 9/1/09

Les premières réservations arrivent, ce qui confirme la tendance à l'étalement des sorties scolaires sur toute l'année. Nous retrouverons certains fidèles dont le collège St Exupéry de Perpignan avec lequel nous allons renouveler le partenariat.

Et bien sûr, nous n'oublions pas les Mossétans : beaucoup nous ont rendu visite mais le trajet à pied et l'escalier en colimaçon sont pour certains d'entre vous un obstacle insurmontable. Nous proposons donc dans le courant de l'automne une journée réservée aux Mossétans au cours de laquelle des voitures iront chercher à domicile les personnes qui le souhaiteront et l'accès à l'exposition se fera par le bas. Nous espérons faire de cette visite, pour laquelle la date sera communiquée prochainement, un grand moment d'échange et de convivialité. Comme nous l'avions dit dans le précédent numéro cette exposition doit être vivante et cette journée est un premier pas.



# OPERA MOSSET

*Le soir du 4 août c'était la dernière de la Flûte enchantée.  
Les trois jours qui ont suivi ont encore rassemblé de nombreux bénévoles pour le démontage du spectacle (décors, gradins, coulisses...)  
Le 10 août, tout ce monde était réuni autour d'une grillade conviviale qui a clôturé la saison 2007-2008 d'Opéra Mosset.  
Nous voilà repartis pour de nouveaux projets que nous dévoilerons un peu plus tard.  
Pour l'heure, revenons un peu sur cette Flûte qui a enchanté un nombreux public (cinq mille spectateurs).  
Pour traduire la réussite totale de ce challenge nous proposons deux documents très éloquentes qui traduisent bien l'ampleur de l'évènement :*



*Tout d'abord, la lettre qu'Albert Heijdens, le metteur en scène, nous a adressée depuis Amsterdam où il a retrouvé sa peinture et sa sculpture :*

"Chers participants d'Opéra Mosset,

Hélas, je ne peux pas participer à l' AG du samedi 6 septembre.

Après 7 mois à Mosset je suis débordé de travail, en attente, à Amsterdam et je voudrais bien partir en vacances, en plus.

Cette période passée a été très dure pour moi entre autre à cause de ma hernie qui ne s'améliorait que très lentement.

Grâce à l'équipe d'organisation d'Opéra Mosset et quelques bénévoles super travailleurs j'ai pu me consacrer aux questions vraiment artistiques.

Maintenant que je regarde les photos et le DVD je réalise combien de travail nous avons effectué.

De temps en temps j'ai eu l'impression de demander l'impossible, mais lorsque j'ai vu que c'était réalisé quand même, je me suis rendu compte quels professionnels nous avons parmi nous! (le portail par exemple)

Nous avons reçu un concert de louanges du public lors des représentations, mais autant pour l'organisation, les finesses et l'enthousiasme des participants (ce qui était visible sur scène).

Ensemble nous avons créé quelque chose de beau, mieux que ce dont j'avais rêvé !

Merci beaucoup pour la confiance que vous m'avez donnée tout le temps.

Mes saluts très amicaux."

*Message (parmi les nombreux que nous avons reçus) de madame Françoise Canipel Directrice générale des Services du Conseil général des PO :*

○ "Qu'un petit village tout entier se mobilise ainsi autour de l'une des plus grandes œuvres de Mozart a déjà de quoi couper le souffle et émerveiller. La Flûte enchantée est un opéra complexe, avec des difficultés dans la partition (les airs du personnage de la Reine de la nuit demandent une technique de chant

sans faille !) qui méritent d'être transcendées par les chanteurs. Ce fut chose faite et plus encore. La mise en scène, les costumes, l'engagement physique de tous les participants à cette aventure d'été étaient étonnants, poétiques, lyriques, j'en passe et des meilleurs. D'ailleurs, à voir la salle



telle que l'on ne pouvait qu'être enchanté !

L'Opéra est un art souvent décrit comme étant élitiste, difficile d'accès – ne serait-ce que par le prix des places pour y assister – et, avec Opéra Mosset, il devient à la portée de tous, ce qui est, en soi, une

réussite. Un grand bravo donc à toute cette équipe qui nous a donné, le temps de quelques soirées d'été, l'occasion de rêver, de goûter à la féerie d'une œuvre qui n'aura de cesse de nous étonner quand elle est servie par d'aussi impeccables artistes."

réussite.

Un grand bravo donc à toute cette équipe qui nous a donné, le temps de quelques soirées d'été, l'occasion de rêver, de goûter à la féerie d'une œuvre qui n'aura de cesse de nous étonner quand elle est servie par d'aussi impeccables artistes."



## ASSOCIATION CAPELLETA

YVONNE MESTRES



Nos animations estivales ont obtenu un franc succès :

Le concert donné par le groupe "*Sotobaba*" avec Jean Luc Siré et ses copains musiciens descendus de la capitale, a ravi jeunes et moins jeunes avec des chansons-jazz mariant quelques poésies "urbaines" fantaisistes à des phases plus ouvertes dans lesquelles le jazz et l'improvisation ont pris toute leur place.

Ensuite, *Jacko*, le chanteur guitariste du crû, a fait "bouger" la salle avec son répertoire rock festif bien connu de tous.

La traditionnelle "tarda catalana" a accueilli le groupe "l'Agram" (traduction de chiendent). Ils sont auteurs, compositeurs. Ils ont chanté, raconté des histoires avec beaucoup d'humour et de drôlerie et ont fait participer l'assistance nombreuse en cet après-midi du 16 août qui fleurait bon la catalanité.

Pour l'heure, nous annonçons la "castanyada" qui aura lieu le dimanche 26 octobre à 15 heures, à la salle polyvalente.

Renseignements et réservations au 0468050318



## L' ESTIU A MOSSET, VIST DEL CASTELL VELL

Jean LLAURY



Depuis quelques années, en fait depuis **"Le Barbier"**, toute allusion à la saison estivale vécue par le village tourne voire virevolte autour **d'Opéra Mosset**, de son génial metteur en scène **Albert** et de **sa troupe de bénévoles** dont le travail, l'application, la pugnacité et finalement, écrivons-le, le talent collectif en matière de chant, de chorégraphie, d'inventivité en ce qui concerne en particulier les décors qu'ils soient naturels ou artificiels, leur mise en place, leur démontage et la remise en état du **Plaçal del Castell...** forcent, me semble-t-il, l'admiration.

Cependant, en marge ou au sein de ces périodes exceptionnelles - car je n'aurais garde d'oublier les festivités des 15 et 16 Août-, depuis l'ancien chemin de ronde qui domine ma demeure et qui me sert de tour de guet, Mosset présente, l'été venu, d'autres pôles attractifs et des aspects divers :



Entre autres et au beau milieu des répétitions de **"la Flûte Enchantée"** a eu lieu, ce 19 Juillet de l'an 2008, **La Célébration du dixième anniversaire de la d é f a i t e "historique" infligée par les riverains du château à la tribu des "petits gris"**.

C'est à cette occasion que **Louis, le Grand Prêtre de la Braise**, immola par le Feu, le Sel, le Poivre et le Lard fondu (el Sagi) un plein gril d'escargots baveux, soutenu qu'il était par le cercle des riverains du Château planqués à l'ombre des noyers séculaires, piques en main, regards brillants de convoitise ; il y avait là une bonne vingtaine de convives menés par leur doyenne **Suzette**, tous prêts à sacrifier non seulement les "petits gris" (tribu des Gastéropodes) mais aussi cô-



telettes, saucisse, Roquefort, tartes, gâteaux et Côtes du Roussillon.



Et ce, malgré la présence, à deux pas de là, des troupes avancées d' *Opéra Mosset*, lesquelles manoeuvraient, dans une bizarre forêt aux arbres ondulants, aux sons harmonieux mais répétitifs d'une flûte soi-disant enchantée.

Participaient à cette cérémonie commémorative : les **Payré**, maîtres de céans et de *l'ail i oli* véritable ; les **C a b a r r o c a s** "grande" famille lutécienne en vilégiature sur ses terres catalanes ; les **Reynes**, porteurs d'un généreux élixir rame-

né des coteaux bulgares ; **François Miehe** aux mollets d'acier et à la plume légère ; les **Marty-Corcinos** (dont **Louis**, le préposé au feu) héritiers d'antiques familles mossétanes ; **Marie-Jo Sneppe et son époux** venus de leur lointaine Flandre ; les **Llaury**, tout récents dissidents *del Carrer de les Sabatères* ; enfin, les **Dames du Château** : **Jacqueline Bergès** dite du *Pied de la Muraille* et **Suzette Fabre**, notre Doyenne, nommée la *Dame de la Tour*...

J'allais oublier le troubadour "**Papageno**" oiseleur aux talents multiples venu affûter ses cordes vocales en se gargarisant de divins nectars catalans ainsi que de jus de côtelettes et saucisses grillées. La journée fut belle et la déroute des "petits gris" complète !



*En relation avec "La Flûte" laissez-moi vous conter un fait gravissime (du moins, d'après moi !) passé, semble-t-il, inaperçu de la majorité des mossétans.*

Rappelez-vous ! Nous sommes à quelques petites journées de la **Générale** et **Albert** commande à ses troupes de défendre l'entrée du Château contre d'éventuels assaillants (les "forces de la Nuit" voire de *mau vais* payeurs) en érigant deux portes nouvelles : l'une au Sud-Est, sous la tour de *Suzette*,

l'autre face à la haute vallée ; c'est de cette dernière dont il va être question !

Voulue par **Albert** fin Juillet, conçue en utilisant des "heures supplémentaires" (heureusement, mises en place par la Loi), armée d'acier et de plan-

ches de hêtre, choyée et mise en place par un quarteron de bénévoles hautement qualifiés (ce n'est pas incompatible !), et bien ! Elle a disparu début Août ! Dans quelles circonstances ? Je sais, j'ai tout vu.

*Ce jour-là, aux heures sacrées de la sieste, l'attaque soudaine, brutale, imprévisible se déclencha : les assaillants étaient cinq dont un aux manettes d'un engin diabolique, pétaradant, une véritable "catapulte" inversée (en fait, le tracteur de la mairie muni d'un godet) ; dans ce godet, celui qui paraissait être le chef du commando, commandait (justement) la*

manœuvre ; le temps de me chausser et déjà ils avaient emprisonné un battant du portail dans une sangle, déboulonné les gongs... et voilà que, pris dans les crocs du godet, ce premier battant maintenu à bout de corde par un certain Jacques (je l'ai reconnu) s'envolait littéralement jusque dans un véhicule où vint rapidement le rejoindre le second "volet" du portail...

Depuis, le Château, laissé sans défense, tremble sous les coups de boutoir du vent mauvais.

*Albert est-il au courant ?*

### **La gent ailée : amie ou indésirable ?**

#### **Els ocells : amics o indesitjables ?**

Entendons-nous bien ! En la matière, tout est affaire de mesure : *deux pigeons s'aimant d'amour tendre, ça va ! Cinquante pigeons roucoulant et déféquant, attention les dégâts !*

Vous le savez, et c'est heureux, ruelles, façades, génoises, vieux murs et toits de Mosset abritent, à la saison des nids, un certain nombre d'espèces de passereaux migrateurs ou sédentaires.

Pour mémoire, citons les hirondelles dont trois espèces sont présentes :

La petite *hirondelle de fenêtre* (*Delichon urbica*), dessus noir, dessous blanc.

*L'hirondelle de cheminée* (*Hirundo rustica*), plus grande, queue très fourchue, gorge rousse.

*L'hirondelle de rochers* (*Ptyonoptogne rupestris*), dessus brun, queue carrée ; sédentaire, elle me paraît de plus en plus présente sur Mosset (clocher, château, maison Assens...).

Oui ! Il est heureux, me semble-t-il, de pouvoir contempler durant tout l'été le manège de ces chères arondes retrouvant leur nid précédent ou en bâtissant un nouveau, donnant la becquée à leurs petits ou jouant aux acrobates dans le ciel mossétan...

*Et les nuisances, me direz-vous ? Toutes ces déjections, ces nids faits de boue, de salive, d'herbe voire de plumes de poules ; ces nids, peut-être pépinières de parasites divers... Qu'en faites-vous ?*

D'abord, des poules se baladant dans la rue en abandonnant quelque duvet, on n'en trouve plus guère de nos jours et puis, ce manège ne dure que l'été.

*En contre partie, la Vie, cette vie faite de pépiements, de gazouillis, d'allers et retours au ras des*

*toitures, de virages sur l'aile, de loopings à vous couper le souffle... Qu'en faites-vous ?*

*Sans oublier ces nuées d'insectes volants dont elles font grande consommation et qui, sans elles parasiteraient nos vergers (en perte de vitesse, je le concède), nos jardins (dont c'est le Renouveau) et nos nuits !*

*Que malheureux serait un Printemps sans cet éternel (espérons-le) retour ! Que tristes seraient nos ruelles, nos génoises et notre ciel !*

Parent proche de l'aronde, le *Martinet noir* (*Apus apus*), aux évolutions encore plus intrépides -se jetant dans le vide puis remontant en patrouilles serrées et sifflantes depuis les anfractuosités des murailles et des façades anciennes-, est lui aussi un migrateur estival que l'on accueille avec plaisir car, contrairement aux hirondelles peu farouches, il ne goûte guère notre présence proche et se contente d'être maître du ciel au crépuscule.

Puis, il y a *le moineau* (*Passer domesticus*), ce "pierrot" querelleur, batailleur, souvent squatteur d'un nid d'hirondelle mais tellement proche de nous...

J'ai appris qu'aux temps anciens où la viande était rare et donc chère, les jeunes moineaux étaient prisés de nos aïeux lesquels aimaient les déguster dans "un salpique de mongetes seques !"

Comment s'y prenaient-ils pour les capturer ? Et bien, ils faisaient leurs "courses" dans les "**pardalères**" ! En fait, d'anciens "trous de boulin", témoins d'échafaudages passés, dans lesquels nos passereaux nichaient ; juste avant que les petits, grassouillets, ne prennent leur envol, une échelle se dressait contre la façade et la nichée entière faisait "les choux gras" (pas bien gras, tout de même !) de la famille.

*La Bergeronnette grise* (*Motacilla alba*) ou "hoche queue" colonise plutôt les toitures du village : quelle légèreté, quelle élégance, quelle rapidité quand elle se déplace sur les tuiles ! Autre site privilégié par "l'oiseau du laboureur", la croupe des chevaux qu'elle doit, certainement, nettoyer de leurs parasites.

Quant au discret "*rouge queue noir*" ou "*rossignol des murailles*" (*Phoenicurus ochruros*), c'est simple, chaque ruelle, chaque façade décrépie du village en abrite une famille...

Je n'aurais garde d'omettre dans ma liste qui n'a rien d'exhaustif, *l'étourneau* (*Sturnus vulgaris*) devenu sédentaire, dont un petit vol tente de

concurrer en vain la gent colombine et surtout, **le merle noir** (*Turdus mérula*), chanteur émérite, Roi de la cime des arbres et des antennes de télévision à la période des Amours.

J'en viens enfin à celui qui, aux yeux et parfois à l'odorat des Mossétans, génère le plus de désagréments : **le pigeon domestique** ou plutôt la "**volée**" de plus en plus dense de ces volatiles beaucoup



plus imposants que les précédents dont le nombre et donc les nuisances ne cessent d'augmenter ; jusqu'où iront-ils ?

En 3 ans, les 2 ou 3 couples qui nichaient dans les meurtrières du clocher ont fait place à 3 ou 4 "bandes" qui, se développant de façon quasiment exponentielle, s'emparent du village, rue après rue, quartier après quartier : c'est une véritable emprise et le crépuscule tombé, certains lieux investis par cette troupe, tels "*l'Escaler del Jutge*" ou les restes des fortifications (*Carrer de les Sabatères* en particulier), me font penser aux fameux "**Oiseaux**" du maître du suspense "**Alfred Hitchcock**".

Comment sinon supprimer du moins réduire leurs nuisances ?

En régulant leur nombre ? En faisant appel à des fauconniers\* professionnels qui prendraient pension dans le village le temps que leurs rapaces limitent le nombre des indésirables à des proportions "raisonnables" ?

Mais encore faudrait-il renouveler l'opération à moins que des volontaires bénévoles ne s'arment de longues échelles pour récolter le trop plein d'oeufs.

Faire procéder à leur stérilisation ? Attention à la "casse" d'autres espèces et pensons à l'éradication involontaire de **la pie bavarde** (*Pica pica*) dans la vallée durant les années 70.

Et pourquoi pas les éloigner en bâtissant, sur les hauteurs du village, **un pigeonier** (un colo-

mer\*\*) de style moyenâgeux, façon "*le nom de la rose*"; à charge, pour quelques bénévoles gastronomes, de récupérer, régulièrement, les œufs ou les pigeonneaux (amb un salpiquet de mongetes o pèsols : dans un saupiquet de haricots ou bien avec des petits pois).

#### Notes :

\*Depuis le début de l'invasion colombine, un couple de faucons prélève sa part de pigeons ; mais il s'agit de **faucons crécerelles**, petits faucons

vite rassasiés et leur régulation est nettement insuffisante.

\*\*Nombreux sont, en Catalogne, les lieux-dits "El Colomer", Roc Colom, Roca Colomera, Font del Colomer... Pourquoi pas "el Colomer mossétaire" ?

Trêve de plaisanterie, venons-en aux "choses sérieuses" : avez-vous pensé à la **grippe aviaire** dont les médias ne parlent qu'épisodiquement mais qui poursuit sans relâche son tour du monde, au gré des migrations ?

La sinistre "**grippe espagnole**" qui, dans les années 1918-1919, fit des millions de victimes dans le Monde, aurait été une grippe aviaire. Evidemment, l'arsenal thérapeutique n'était pas, et de loin, aussi sophistiqué qu'il l'est de nos jours. Mais, avec un virus mutant, il faut s'attendre à tout ; et grâce à **Christiane Parès** qui m'a mis dans la confiance (via "le Nouvel Observateur") sachez qu'à toutes fins utiles, **Fred Vargas**, la célèbre romancière archéologue, a conçu et mis au point une Cape anti-grippe aviaire :

"... une cape de protection individuelle en plastique, à coudre soi-même en cas d'épidémie soudaine ; d'une durée d'efficacité de 4 heures renouvelables après décontamination à l'air libre, en dehors de la maison".

(A suivre)



# MOSSET FA TEMPS

**SOUVENIRS D' ENFANT, D' ADOLESCENT ET DE JEUNE CITOYEN**

**PAR JACQUES, JOSEPH, ISIDORE RUFFIANDIS**

**ENFANT DE MOSSET (6ème partie)**

Ce nouvel épisode nous entraîne à grands pas vers ce qui aurait dû être la "Der des ders", la Grande Guerre... celle qui devait, malheureusement, générer des millions de victimes et plus de 50 mois de souffrances, de peur mais aussi d'héroïsme et d'amitié véritable chez les rescapés, ces jeunes hommes partis, d'après J.J Ruffiandis, quasiment "la fleur au fusil".

*"Je ne dirais pas que nous étions joyeux de voir la guerre proche, ce serait mentir ; mais nulle part je ne vis sur les visages la morne stupeur et l'effroi intense que fait naître l'approche d'un terrible malheur."*

Ces 4 années qui séparent notre ex petit Mossétan de cette Première Boucherie Mondiale vont, heureusement pour lui, être des "années de rêve".

Après son installation dans son nouveau et modeste "logement de fonction", il va connaître la vie "d'avant", celle où l'institut avait sa place, certes modeste (un strapontin dirons-nous !), au milieu des "notables" villageois, édiles et propriétaires, celle où le petit gibier abondait, où l'on pouvait déguster, au risque d'attraper "la goutte", bécasses faisandées et garennes à la broche...

Jacques Joseph va enfin connaître l'Amour avec Jeanne, la fille unique de son directeur tout en poursuivant avec sa foi d'autodidacte talentueux, ses études musicales. A ce sujet, aurait-il apprécié Opéra Mosset et Albert son Initiateur ? Je gage que Oui !

Place à ces quatre années de rêve qui ont, plus que jamais, des parfums de Daudet et de Pagnol :

## LES ANNEES HEUREUSES

D' Octobre 1910 à Août 1914 s'écoulent pour moi quatre années heureuses, quatre années de rêve. Le 30 Septembre j'arrivai à Canet accompagné d'un charretton portant les modestes meubles que j'avais achetés d'occasion : un lit pliant, une table, quatre chaises, un fauteuil ancien et une haute armoire vitrée qui me servait de bibliothèque, je dois mentionner aussi mon violon dans son vieil étui noir ; une malle renfermant mon linge complétait ce modeste mobilier de débutant.

Pendant que je coltinai moi-même toutes ces diverses pièces, je croisai dans l'escalier de l'école, en m'excusant, une jeune fille qui venait de la messe sans doute ; je la suivis des yeux jusqu'à la porte du logement du directeur. C'est ainsi que je connus celle qui est devenue ma compagne fidèle pour les bons et mauvais jours, celle qui m'a donné ce qu'il y a de plus beau : deux fils qui sont de braves petits.

L'aménagement terminé, je me présentai à mon directeur, M. Laurens qui était aussi secrétaire de mairie et qui connaissait parfaitement l'esprit du

village où il n'avait que des amis ; il rendit mes premières démarches et mon adaptation très faciles par ses conseils judicieux.

La maire, ancien sous-officier, fier de son écharpe municipale, était froid, distant, vrai type du petit tyranneau électoral ; nos rapports furent rares.

Je pris pension dans un des trois cafés du village, "Au rendez-vous des chasseurs" dont le propriétaire, Giralt, était le meilleur consommateur et un bon chasseur. Grâce à lui et à sa femme Elisa, grâce au voisinage de l'étang de Saint-Nazaire où pullulaient canards et macreuses, je fus soigné comme un enfant de la maison. Ce vieux ménage sans descendance me gâtait et je me rappelle encore certaines bécasses faisandées qui étaient un régal pour des gourmets, à plus forte raison pour le profane que j'étais.

Canet, en ce temps-là, possédait les meilleurs fusils de la région ; mon directeur, Giralt, le maire, MM Lafont, Castany, Galiay, tantôt sur les garrigues du mas Pams, tantôt le long des marécages de l'étang, faisaient des battues fructueuses.

M.Laurens, le directeur, avait aussi l'autorisation

de chasser au domaine de l'Esparrou où les culs blancs (les lapins) foisonnaient.

Après les battues, ces messieurs se réunissaient au café Giralt et discutaient avec feu de leurs meilleurs coups de fusil et de leurs plus belles émotions de chasse.

Ma vie fut vite organisée ; levé de bon matin, j'allais prendre une tasse de café noir chez Giralt, je faisais une courte promenade sur la route de Perpignan d'où l'on découvre tout le panorama du Roussillon, de Salses à Collioure ; à huit heures, j'étais en classe. Le soir, après quatre heures, je faisais un peu de modelage et une bonne heure de violon ; et après un copieux dîner au café, je revenais dans mon petit logement où je lisais un bon moment.

Petit à petit, mes rapports avec M. Laurens devinrent cordiaux ; j'appréciais la haute droiture et le bon cœur de cet homme originaire de la Haute-Garonne, venu à vingt ans dans notre pays comme instituteur. Il était un peu froid, parlant peu mais avec tact et ayant horreur des médisances et des lieux communs.

Grâce à lui, des maisons amies : les Galiay, les Castany, m'ouvrirent leur porte avec une confiance cordiale ; un mois après, les familles de mes jeunes élèves me témoignaient, sans arrière pensée, leur entière confiance.

Canet m'adoptait, les enfants m'obéissaient et je faisais peu à peu figure de "maître".

Chez les amis Galiay où j'allais parfois passer la soirée devant le fourneau rougeoyant de la petite cuisine, j'avais fait connaissance de Mlle Jeanne Laurens qui avait quitté pour cause de santé le collège de jeunes filles de Perpignan, deux ans auparavant. Peu à peu, je compris que j'éprouvais pour elle une forte tendresse et ne tardais pas à deviner que mon sentiment était partagé. M. Laurens ne se doutait encore de rien, aussi fut-il un peu surpris quand, le 7 Janvier, après avoir consulté mes parents, je lui demandai la main de sa fille. Mon père vint à Canet, le dimanche sui-

vant, faire la demande officielle.

Nous nous mariâmes le 18 Avril 1911, aux vacances de Pâques.

Je n'écrirai rien ici de l'époque heureuse des fiançailles, je ne décrirai pas notre joie à choisir quelques meubles et à aménager notre petit nid de jeune ménage. Ces bonheurs-là restent au fond du cœur et quand on a, comme moi, des cheveux gris, on aime beaucoup à y penser, mais on n'aime guère à les rendre publics. Ceux qui ont vraiment aimé me comprendront.

Mes enfants nous ont toujours vus unis, ils n'ont aucun besoin de connaître des détails sur cette union. Ils me comprendront eux aussi, quand ils seront mariés à leur tour, s'ils se marient selon leur cœur, ce que je leur souhaite.

Quelles années de bonheur de 1910 à 1914 !

Je le sens bien, à présent qu'elles sont perdues dans les lointaines brumes du passé ! Combien nous étions heureux sans bien réaliser notre chance !

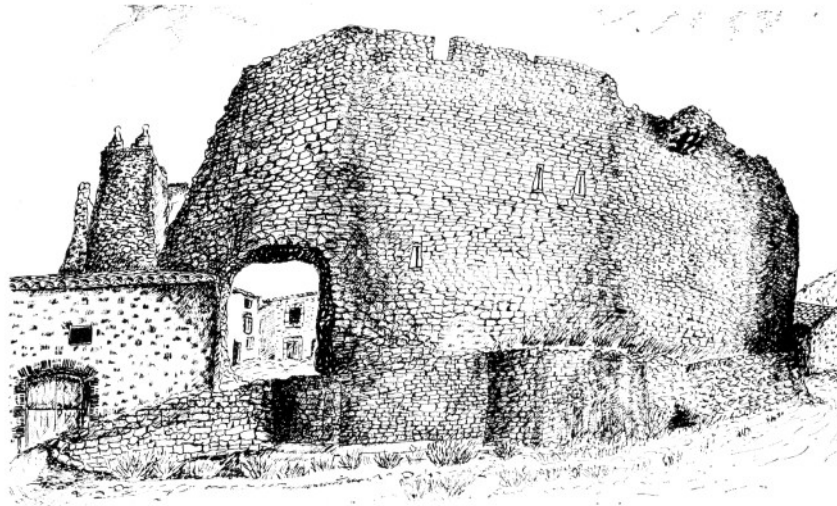
Je suis revenu plusieurs fois à Canet, depuis lors, soit chez nos amis Sudria

du mas Bellevue, soit chez nos amis Castany.

Ce n'est pas sans une vive émotion que j'ai revu notre balcon donnant sur la rue et où ne sont plus nos pots de géranium ; j'ai revu la petite cour de l'école d'où je faisais des signes affectueux à nos fenêtres pendant les récréations ; j'ai revu cette route de Sainte Marie où nous allions nous promener chaque soir et j'ai revu cet étang de Saint Nazaire où nous nous sommes parlé confidentiellement un jour de Décembre sur la petite barque de Joseph Conte pendant que Mme et M. Laurens préparaient chez le père Conte la bouillabaisse traditionnelle.

Les années ont passé, nos cheveux ont grisonné, des événements terribles ont bouleversé notre patrie, la France est meurtrie, des soldats allemands ont occupé Canet devenu centre de résistance contre un débarquement anglo-américain ; tout semble avoir changé, nos cœurs sont restés les mêmes.

À suivre



ENTREE ET MURAILLES DU CHATEAU

## ECOLE DE MOSSET en 1911

Voilà nos écoliers en blouse noire, chaussés de sabots, qui viennent d'inaugurer la nouvelle Ecole. Nous retrouvons Monsieur Arbos instituteur à Mosset depuis 1881. Il est intéressant de noter le nombre important de ces garçons qui sont restés au village pour être cultivateurs ou artisans.



### 1° rangée (en haut)

Etienne Ribère 1902-1954-cultivateur-forgeron  
 François Not (el Figuetaire) 1899-1975  
 Martin Porteil 1901-1985-policier  
 Sébastien Graner 1901-1989-chauffeur de bus-  
 cultivateur  
 Gaston Lafon 1900-1972  
 Jean Dalbiez 1900-1925 (mort pour la France au Ma-  
 roc)  
 Joseph Corcinos (en Mayens) 1900-1993-cultivateur  
 Louis Arrous 1902-1938-menuisier

### 2° rangée

Joseph Manaut (garde champêtre)  
 Joseph Salies (en Poupoun) 1902 1967 cultivateur  
 Jacques Corcinos 1906-1964 (boulangier)  
 François Garrigo (en Bitall) 1904-1975-cultivateur  
 Hippolyte Marty (en Polita) 1904-1988-cultivateur  
 Jean Cossey (en Nose) 1901-1971-berger  
 René Radondy (el Cuit) 1902-1949-militaire  
 Maurice Bruzy (1901-1989) cultivateur  
 Joseph Hullo 1906-taillandier

### 3° rangée

????????????????????????????????  
 Alphonse Monné 1904-1933-cultivateur  
 Joseph Monrepos (en Xiquetou) 1905-1984  
 Isidore Garrigo 1903-1991 cultivateur  
 Jean Hullo 1903-1956-militaire  
 Baptiste Bazinet 1904-1983-Maire de Vingrau  
 Etienne Graner

### 4° rangée (assis)

Georges Soubielle 1905  
 Jean Dimon 1905-1994-douanier  
 François Mir 1904-1994-cultivateur  
 Sébastien Bruzy (en Tianet) 1904-1980-cantonnier  
 Jean Parès 1905-1987-gendarme  
 ?????????????????????????????????  
 Etienne Borreil 1905-cultivateur  
 Julien Corcinos 1904-1981-boulangier

## HISTOIRE NATURELLE

A tots els caçaires de bolets del bosc de Mosset !  
Per somniar un poc !  
(A tous les chercheurs de champignons de Mosset ! Afin de rêver un peu)

LA CHERCHEUSE DE CHAMPIGNONS  
(Texte extrait de L' ALBINE de Fernand DUPUY Editions Fayard)

*Dans ce livre l'auteur, Fernand Dupuy député communiste et ancien instituteur, relate un certain nombre de "Scènes de la vie en Limousin et en Périgord vert" ; le fil rouge du livre est, entre autres, déroulé par l'Albine "Une maîtresse femme que l'on venait consulter de loin pour soigner un panaris ou pour lui demander des conseils matrimoniaux". En outre, l'Albine était une fanatique et expérimentée chercheuse de champignons, champignons d'autant plus recherchés que le produit de leur vente représentait une ressource non négligeable pour les paysans périgourdiens. Voici donc la saison des champignons telle que la vivait l'Albine :*

"Quand la saison bat son plein, la vie de l'Albine est transformée. Du matin au soir, elle n'existe plus que pour les champignons : elle devient "la chercheuse de champignons". Levée bien avant le jour, une tasse de café avalée à la hâte, elle s'équipe : des bottes (1), un grand tablier en toile cirée contre la pluie ou la rosée du matin qui mouille autant que la pluie ; son bâton, son panier, et en route ! J'en parle comme s'il



s'agissait d'un véritable départ à l'assaut ou d'un départ en fanfare (2) ; départ à l'assaut oui, mais en fanfare ? Non ; pas du tout, bien au contraire.

Il s'agit en réalité d'un départ discret, très discret, à cause du voisin et de la voisine qui cherchent aussi les champignons. Il faut donc à tout prix arriver avant eux et surtout éviter de les conduire "aux places" d'elles seules connues.

Alors, l'Albine se lève dans le noir – la lumière attirerait l'attention des voisins-, elle fait chauffer son café, s'équipe à la lumière d'une bougie et elle part sans claquer la porte, alors que dans la journée, elle la claque dix fois, vingt fois. La porte fran-

chie, elle sait où elle va, mais si elle a décidé d'aller vers le "haut" au Bois de la Lande, elle file par en bas, vers le Bois de la Croix, pour brouiller la piste de l'ennemi ! Je dis l'ennemi et le mot peut sembler excessif mais, pour l'Albine, tous les concurrents prennent les dimensions de véritables ennemis qu'il faut absolument neutraliser et battre au score !

La voilà maintenant sur son terrain de chasse. Elle "fait" d'abord les bordures : celles du vieux chemin et du pré, celles ensuite de la lisière du bois ; comme le jour n'est pas encore bien levé, elle y voit un peu plus clair le long de ces bordures. Quand elle a trouvé le premier cèpe, elle regarde soigneusement alentour : elle inspecte centimètre carré par centimètre carré, écartant une branche, soulevant une feuille. Là, justement, sous cette feuille de châtaignier une belle tête brune et puis une autre et encore une ; trois, quatre, cinq, elle a trouvé un nid (3) comme elle dit. Plus loin, la mousse semble avoir gonflé ; elle s'accroupit, tâte avec son bâton –très doucement. En voilà un qui n'était pas encore sorti et puis deux et trois. Plus loin encore, elle s'accroupit sous les fougères pour jeter un coup d'œil circulaire. Là-bas, sous le petit chêne, elle aperçoit une grande famille : le père, la mère, les enfants qu'elle décou-

vre dans leur berceau, et même les petits enfants encore dans le ventre de la mère, dans la mousse. Quel tableau de chasse et quel tableau tout court !

Les premiers rayons de soleil jouent à travers les branches, dansent sur les fougères pour venir caresser les têtes blondes, les têtes fauves, les têtes brunes. Regardez : cette superbe calotte de brun fumé, large

comme une assiette à soupe –que l'on appelle ici assiette-calotte moins je crois à cause de sa ressemblance avec la calotte du curé qu'à cause de la calotte des champignons qu'elle évoque- cette superbe calotte donc parfaitement dessinée et plantée solidement sur un tronc vigoureux tout blanc sous la tête, plus foncé et renflé en son mitan pour finir en un galbe parfait dans la terre ; celui-là, c'est le père ; la mère, à côté, a la taille plus fine et le chapeau plus cintré, qui s'orne de petites fleurs blanches : les traces faites par les limaces à leur premier déjeuner. Et puis, les enfants, sept, neuf, dix, quinze ; une très grande famille :



les grands garçons fiers de leur jeunesse se dressent orgueilleusement ; certains ont de longues jambes sous une petite tête ; d'autres la patte trapue sous la tête plus dure ; les grandes filles se distinguent par leur élégance : la jambe fine, le chapeau dans le vent : petit chapeau coquin légèrement relevé d'un côté, petit chapeau de vierge aux bords sagement ramenés sur la jambe ; et les petits garçons et les petites filles. Tiens, là, des jumeaux encore réunis par les pieds ; d'autres jumeaux accolés par la tête ; des triplés, des quadruplés, des quintuplés : trois, quatre, cinq, et quelquefois davantage réunis sur une même souche. Je vois encore l'Albine ramenant sept cèpes scellés à la base de leurs queues ; sept queues de sept longueurs différentes, sept têtes de sept diamètres différents, les plus grandes que le soleil a déjà bronzées, les plus petites de la couleur laiteuse des bébés. C'est beau. Et il n'y a guère sans doute de joies plus pures que de faire de pareilles découvertes. Ce sont de véritables trésors ; des trésors qu'il faut savoir recueillir. On ne ramasse pas en effet des champignons comme on ramasse des pommes de terre (4). Il faut les arracher avec précaution, en évitant d'enlever la "semence" qui entoure le pied et prendre soin ensuite de reboucher soigneusement la petite cavité laissée ouverte par l'arrachage. C'est là qu'on reconnaît le véritable chercheur de champignons : vous pouvez passer derrière l'Albine, vous ne découvrirez aucune trace de son passage. Si elle a dû écartier une ronce ou soulever quelques feuilles, si elle a dû sonder la mousse, elle ne laisse aucun indice ; la ronce, les brindilles, la mousse, tout est remis en place..."

#### Notes :

- (1) Bottes et bâton étaient alors de rigueur non seulement, en ce qui concerne les premières, pour se garantir de l'eau des pluies ou de la rosée, et pour le second, afin de dénicher les "bolets" dans la mousse, mais de surcroît, les deux étaient nécessaires pour éviter les morsures de vipères aspic fréquentes dans les bois de la région périgourdine.
- (2) Départ en fanfare : départ bruyant.
- (3) A Mosset, un "nid de champignons" devient un "clap".
- (4) S'il convient de déterrer les "bolets" proprement comme le fait l'Albine (féminin d'Aubin, prénom de son père), ne prenez pas pour argent comptant l'histoire de la "semence" qui entoure le pied : la multiplication des champignons n'a pas encore livré tous ses secrets aux plus savants mycologues !





# I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

**Un grapat de cants catalans**

**Et si on chantait ?**

**Une poignée de chants catalans**



✳ **El cant dels Segadors** : *La sega*, c'est la moisson, *el segador* le faucheur, *la falç* la faucille, emblème (et parfois arme) de la paysannerie. Le chant des faucheurs a pour origine le soulèvement populaire des Catalans du 7 juin 1640 à Barcelone, contre le régime arbitraire du roi castillan Felipe IV et de son Premier ministre le comte-duc d'Olivarès, contre la violence et les abus de leurs troupes. C'était du temps de la guerre de Trente Ans qui ravageait l'Europe depuis 1618, et coûtait cher. Considéré comme l'hymne catalan dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ce chant très populaire d'aspiration à la liberté, à la démocratie, symbole d'unité de tous les Catalans, est l'hymne officiel de la Catalogne depuis 1993. Ses paroles actuelles sont de **Emili Guanyavents** (1899) et sa mélodie réadaptée par **Frances Alió** (1892). Chant de ralliement des Catalans républicains pendant la Guerre civile d'Espagne, il a été par voie de conséquence, vigoureusement interdit sous Franco...

✳ **Les Dragons Catalans** : Plus près de nous, les supporters de cette équipe prestigieuse de Rugby à XIII connaissent bien « Els Segadors », devenu leur chant emblématique au stade Gilbert-Brutus de Perpignan. Et c'est ainsi qu'un certain 25 août 2007, lors de la finale de la Super League, entre les « Dragons Catalans » et « Saint-Helens » à Wembley, devant 84000 spectateurs, pour la 1<sup>ère</sup> fois dans une épreuve sportive internationale, l'hymne « Els Segadors » a retenti...



## Els Segadors

*Solennel*

1. CA - TA - LU - NYA, tri - om - fant, tor - na - rà a ser ri - ca i ple - na ! En - dar -  
 re - ra a - quest - ta - gent tan u - fa - na i tan su - per - ba ! *Bon cop de falç ! Bon cop de*  
*falç, de - fen - sors de la Ter - ra ! Bon cop de falç !*



- I -

CATALUNYA, triomfant,  
tornarà a ser rica i plena !  
Endarrera aquesta gent  
tan ufana i tan superba !

**Tornada (refrain)**

*Bon cop de falç !  
Bon cop de falç,  
defensors de la Terra !  
Bon cop de falç !*

- II -

Ara és hora segadors !  
Ara és hora d'estar alerta !  
Per quan vingui un altre juny  
esmolem ben bé les eines !

**Tornada (refrain)...**

- III -

Que tremoli l'enemic,  
en veient la nostra ensenya !  
Com fem caure espigues d'or,  
quan convé seguem cadenes.

**Tornada (refrain)...**

.....  
NOTA : Une autre version  
remplace la phrase...  
'defensors de la Terra'  
par 'quan vulguin moure  
brega' ("quand ils voudront  
lutter").  
.....

**Traduction : - I -**

La Catalogne triomphante,  
Retrouvera richesse et prospérité !  
C'en sera fini de ces gens  
Si orgueilleux et si arrogants.

**Refrain :**

*Un bon coup de faux ! (ou de faucille)  
Un bon coup de faux !  
Défenseurs de la terre !  
Un bon coup de faux !*

- II -

Faucheurs, l'heure est venue !  
C'est le moment d'être vigilants !  
Pour que lorsque viendra  
un autre juin  
Nous aiguisions bien les outils...

- III -

Que tremble l'ennemi,  
En voyant flotter notre étendard !  
Comme nous faisons tomber  
des épis d'or,  
Le temps venu, nous ferons  
tomber nos chaînes...



**Références :** Livret et 2 CD *Cançons populars catalanes* (Revista Terra Nostra – Prades Rééd. 2003)

# T' AS D' BEAUX LIEUX , ( 10 )

Après le point le plus haut du ban de Mosset, avançons un peu sur la crête avant de parcourir alternativement de haut en bas le flanc de montagne que l'on appelle le *Bac* , en français l'ubac, en partant de :

## La Rouquette

- Site : montagne qui s'étend à l'Est du Pic des Madres et dont le sommet culmine à 2345 m.  
- Etymon : le bas latin *rocca*, synonyme du latin classique *rupes* = roches, pierres + suffixe *etum*. Le mot Rouquette n'est pas d'origine française. Comme nous l'avons vu pour Mosset (Mossa-etum), la formation de ce mot est d'origine romane et vient de « roca-etum » : c'est la montagne rocailleuse. Toutes les montagnes le sont et nous avons ici une autre version catalane de l'expression «sol pierreux », *el roqueter* ou *el roquetar*, qui a été francisée en *rouquette*.

Un peu plus à l'est, à côté du *Pic de Tor*, nous avons aussi *el Puig del Roucaté* qui a le même étymon que la Rouquette et que l'on doit écrire *Puig del Roqueter* car l'appellation *Roucaté* est trop puérile et déroutante.

- CIFD : *El Roqueter* ou *el Roquetar* Phon : *èl rouqueté* ou *èl rouquetah*

## Le Pic de Portepas

- Site : sommet voisin, à l'Est du Pic de la Rouquette à 1798 m.  
- Etymon : le catalan *port* (*port de muntanya*) = col + *pas* = passage, défilé au sens de col. Nous sommes en présence d'une tautologie avec *port* et *pas*, les deux mots ayant le même sens : *el port pas* signifiant le passage du col. Les deux synonymes accolés « *Portpas* » ayant été pris pour un nom, on leur a attribué le déterminatif « *le Pic* ». Finalement, on n'en sait pas plus avec « *el pic, el port* » et « *el pas* »... A moins qu'il s'agisse du pic qu'il faut passer (*port*) pour arriver au col (*pas*) de... Tor, juste à côté ! Ainsi on aurait en français « le Pic du passage menant au col ... de Tor ».

- CIFD : *El Pic del Pas* Phon : *èl pic del pass*

## Ladou

- Site : colline en contrebas, entre la Rouquette et le *Pic de Portepas*.  
- Etymon : du latin *dux, ducis* = conduire, qui a donné en catalan ancien *la dou* puis plus récemment *la deu* = la source. Le nom d'origine, *La Dou*, mal compris, est devenu *l'Adou* puis *Ladou* et encore *Lado*. Finalement, ne sachant plus si l'on parle de la source ou de la colline, on a appelé cette colline « la conduite », en catalan. Le lieu mérite pleinement son nom de « conduite » car cette colline « conduit » la Castellane le long de son versant Ouest, ainsi qu'une résurgence de celle-ci le long de son versant Est. En effet, un peu plus bas que la piste de ski, la Castellane commence « à perdre ses eaux » et la colline se trouve ainsi ceinte de deux cours d'eau dont l'un a préféré passer sous *La Dou* car le sous-sol, constitué de sablons et de gros galets de granit entassés comme un tas de billes, offre à l'eau un passage préférentiel, un « méga filtre ». Le bras principal de la Castellane contourne la colline au Nord et retrouve près de *Serradora*, en aval, le bras fugueur qui longe *La Dou* au Sud.

CIFD : *La Dou* Phon : *la dohou*

## Malparadis

- Site : gorge de la Castellane en contrebas d'une épingle de la route du col de Jau.

- Etymon : le catalan *mal* = mauvais + *paradis*.

Le bras principal de la Castellane présente le long de *Ladou* de jolies cascades et, au *Malparadis*, plonge subitement au fond de cette gorge étroite et profonde bordée d'immenses rochers qui ressemblent à l'entrée de ... l'Enfer. La beauté du lieu est surprenante lorsque le soleil au zénith parvient à glisser ses

rayons au fond du gouffre. On aurait ici une expression superstitieuse romantique : tout est réuni pour évoquer le « bel Enfer ». Mais... chut !

A l'époque où les convictions religieuses encore faisaient redouter les sacrilèges, on aurait contourné l'ambiguïté en dénommant le lieu par une antiphrase, même son double contraire : « le bel enfer » devenant ainsi « le mauvais paradis » ou en catalan *el mal paradís* .

Cette expression a le même sens que la précédente mais on ne prononce pas le mot «Enfer» qui aurait pu flatter les démons !

- CIFD : *El Mal Paradís* Phon : *èl mal p@r@dis'*

### La Font de l'Entonedou

- Site : dans la combe du versant Sud de *Ladou*

- Etymon : le catalan *font* = source ou fontaine et *entonador* = celui qui donne le ton. C'est la résurgence d'une partie de la Castellane qui s'échappe au Nord sous *Ladou* et qui sort au Sud entre les galets de granit en chuintant si fort que son écho dans le vallon « donne le ton ». C'est la « mélodie » d'ambiance que l'on peut entendre au fur et mesure que l'on s'approche de ce que l'on appelle communément en catalan *la font de l'entonador*, « la source de l'entonneur » (celui qui entonne un chant, pas celui qui met en tonneaux !)

Ce génitif n'est en fait qu'un nominatif car le lieu n'est pas la source **de** l'Entonador, mais *l'Entonador* lui-même !

CIFD : *l'Entonador* Phon : *l'euntoun@doh'*

### Petit retour en arrière

### Le Roc d'en Pascal

Remarque : ce toponyme avait été oublié dans la série lorsque nous traitons **la Serra d'Escales** et nous profitons ici d'une similitude avec l'étymologie de **Portepas** pour donner l'origine probable de cette dénomination.

- Site : Piton rocheux d'Escales à 1614m, bien visible depuis le village. Ce n'est pas le point culminant qui lui est un peu plus à l'ouest, à 1724m d'altitude, mais ne porte pas le nom spécifique.

- Etymon : le catalan *roc* = rocher et *pas d'Escales* = passage pour atteindre le sommet d'Escales.

Avec le temps, la prononciation de **Roc del Pas d'Escales**, très longue pour citer un lieu, peut avoir subi la contraction de **pas d'Escales**, devenant **pascales**. En même temps, pour corriger l'expression qui « sonnait » ainsi comme un prénom, on abandonne le pluriel et on utilise la classique préposition pour faire **d'en Pascal**.

Aujourd'hui, plus personne ne sait qui pouvait être ce Pascal, et pour cause !

- CIFD : *El Roc del Pas d'Escales* Phon : *èl roc del pass d'euscaleus'*

*A suivre*



# JOURNAL DE VOYAGE HUMANITAIRE EN ROUMANIE (6)

Monique DIDIER



Dans la circulation moderne de voitures et de camions d'autres curiosités purement roumaines nous attendent : charrettes remplies de légumes colorés tirées par nos petits trotteurs infatigables qui se frayent un passage au milieu des motorisés ; Dacia Renault 12 dont le chauffeur disparaît sous ses légumes entassés pêle-mêle du sol au plafond, et de la place du passager jusqu'à la malle arrière ; homme au commande de son petit attelage équin, un téléphone cellulaire greffé sur son oreille droite...

La Roumanie, en pleine mutation sociale, ne cesse de nous révéler toutes sortes de contrastes et d'anachronismes étonnants : l'on croit une chose et ç'en est une autre. L'on se dit : ça y est elle nous a bel et bien rejointe puisque tout semble être devenu comme chez nous, mais un peu plus loin, l'on se croira au milieu du siècle précédent et même un peu plus en arrière ; ailleurs, l'étrange alchimie que constituera la coexistence du moderne et de l'ancien, créera une émotion étrange qu'il faudra garder précieusement au fond de soi puisque, bientôt sans doute, cette vie qui lutte pour rester parce qu'elle ne peut faire autrement, risque d'être reléguée à un rôle de témoin du passé : le folklore, les vieux métiers, le travail des hommes de peine qui ne doit pas sombrer dans l'oubli...

Pendant que je pensais, la voiture roulait. Nous nous garons maintenant à côté de chez Elena et son astral mari, (c'est elle, qui, l'an dernier, avait plaisanté à ce sujet, au cours d'un repas bien arrosé : sa mère l'a appelé Sorine déclinaison de soare -le soleil- et elle continue à l'aduler comme tel). Eléna et Sorine donc, vivent dans une belle et grande maison avec une arrière-cour pleine de volailles. La maison est ombragée par une treille chargée de beaux raisins et bientôt Eléna nous fait

découvrir une authentique cave à vin installée sur place : Sorine est toujours très content de nous faire goûter son « château soleil » qui d'ailleurs est assez bon. Dans cette partie de la Roumanie, le climat semble assez clément pour que la tsuica se fasse oublier au profit du vin, car j'ai remarqué que les maisons voisines étaient ombragées par de grandes treilles semblables à celle de nos hôtes.

Eléna est médecin. Pierre la connaît depuis qu'il se rend régulièrement en

Roumanie pour l'association MAP, c'est-à-dire depuis presque 20 ans. A cette époque, et sans doute pas mal d'années après la révolution roumaine, Eléna effectuait ses tournées de médecin de campagne à cheval. L'an dernier le couple se contentait encore d'une vieille Dacia alias Renault 12 et l'a remplacée cette année par une DACIA LOGAN 4X4. Du fait de cet achat, Elena et Sorine ne pourront pas venir nous voir en France comme ils le souhaitaient. (Cela donne une idée du niveau de vie d'un couple de médecin et de cadre de l'administration dans la Roumanie de 2007 : ce ne sont

visiblement pas ces personnes-là qui ont l'argent dans ce pays, même si leur situation s'améliore.)

De même que l'an dernier, nous ne restons pas chez Sorine et Eléna pour passer la nuit et la soirée. La garde de la maison est laissée à l'aïeule (la mère de Sorine) qui vit avec le couple (avec probablement une minuscule retraite).

Sorine a un poste de responsable de la chasse dans les environs, ce qui lui offre la possibilité de nous emmener manger et dormir en forêt, dans un pavillon de chasse.

Nous faisons un petit crochet dans une zone qui, en



France, nous paraîtrait faire partie d'un quartier sinistré à haut risque (immeubles style HLM assez délabrés, environnement un peu glauque). Or, il faut s'habituer à replacer tout ce que l'on voit dans le contexte roumain : ici, comme en d'autres endroits similaires où nous avons été accueillis, peuvent vivre des personnes de la classe moyenne (enseignants, professions libérales...). En l'occurrence, nous passons par là pour venir chercher la soeur d'ELENA, institutrice, qui passera la soirée avec nous ainsi qu'un ami et collègue de SORINE. Ce dernier que nous n'avons pas encore vu cette fois-ci, parce qu'il est en cure thermique à une vingtaine de kilomètres de Dragaciani, nous fera une bonne surprise en venant nous rejoindre plus tard accompagné de Joanna, sa fille (et celle d'Elena).



Nous traversons plusieurs petits villages typiquement roumains avant de nous retrouver, pourrait-on croire, sur un autre continent (l'Afrique, peut-être, peuplée d'hommes blancs comme nous ?) La route devient bien vite une piste poussiéreuse. Plus une seule voiture, (à part les nôtres) et c'est à peine si nous apercevons un cheval mal nourri ou une vache maigre au bord de la piste. Les habitations m'ont tout l'air d'être des masures ; de loin en loin des personnes, toutes plutôt âgées, se déplacent péniblement dans la chaleur opaque de cette fin de journée. Je vois une vieille femme pauvrement vêtue qui transporte un petit fagot de bois. Ici, l'activité humaine semble se réduire à des gestes purement alimentaires. Les gens de cet endroit m'ont donné l'impression d'être les oubliés de la terre, à moins qu'une fois encore les apparences ne soient trompeuses, et qu'il soit possible de se sentir heureux malgré un tel dénuement.

Nous traversons encore plusieurs de ces îlots de vies humaines avant de nous retrouver à l'entrée de la forêt. Nous roulons quelques kilomètres de plus et arrivons au pavillon de chasse conçu pour recevoir des chasseurs aisés de Roumanie ou de l'étranger.

Nous pénétrons dans une grande salle : un groupe de musique de fête roumaine y joue à notre intention à travers l'écran d'une télévision. Eléna suggère que nous dansions avec eux dans la soirée, idée qui ne sera pas reprise, je ne sais pourquoi : elle me semblait pourtant excellente.

Une bonne douche chaude dans l'une des salles d'eau

toute neuve nous aide à surmonter la fatigue du voyage. Frais et dispos nous sommes bientôt invités par Eléna à nous installer à la grande table dressée dehors pour le dîner. Toutes sortes de jolis petits plats qui promettent d'être délicieux sont déjà disposés sur la table. En Roumanie, lorsque l'on est ainsi invité, il y a toujours au moins trois fois plus de nourriture qu'il n'est nécessaire. Georgette, (de Chisneocris) avec laquelle nous avons parlé de cela un jour, avait évoqué le fait que les Roumains privés pendant la longue période de dictature communiste, accordaient aux plaisirs de la table une place de premier choix. En tout cas, les recettes semblent très nombreuses et variées, les produits sont souvent de qualité et il y a aussi la quantité. Une autre roumaine m'a rassurée un jour en me disant que

nous n'étions pas censés tout faire disparaître dans nos estomacs.

Bientôt, Sorine et Joana font leur apparition. Nous comprenons au fil de la soirée que toute la famille se trouve actuellement en vacances à l'endroit où Sorine fait sa cure et qu'elle s'est spécialement déplacée pour nous recevoir. C'est dire tout le cas qui est fait de la venue de notre petit convoi car je crois que pour cette fois notre passage à Dragaciani est essentiellement relationnel.

La soirée touche à sa fin; elle s'est passée agréablement quoiqu'un peu rapidement pour entrer en communication.

Nos hôtes, que nous rejoindrons demain matin pour le petit déjeuner, regagnent leur domicile, nous laissant tout seuls dans la forêt avec le cri de la chouette et d'autres animaux nocturnes.

Le lendemain, à la table du petit déjeuner, Eléna nous parle de son travail de médecin et plus particulièrement de celui effectué auprès d'une école pour enfants défavorisés. Elle nous montre des photos très émouvantes de ces enfants et sollicite l'aide de l'association MAP en direction de cette école qui manque de matériel scolaire. Il est également question de collecte de jouets qui seraient remis à ces enfants à Noël. (la collecte de jouets a d'ailleurs été réalisée dans les mois qui ont suivi par le biais de l'école de Mosset et de nombreux parents et enfants ont participé au don).

Voici déjà le moment de nous séparer de nos hôtes qui reprennent la route en même temps que nous pour retrouver leur villégiature à la station thermale. C'est mardi et nous nous dirigeons vers CUGIR où il est prévu que nous restions deux jours

A suivre.



# Histo-Généalogie



## La pétition<sup>1</sup> Contre Gaudérique Porteil (1779-1850) Maire de Mosset de 1824 à 1828

**Gaudérique Porteil** est nommé Maire de Mosset en 1824 par le préfet des Pyrénées Orientales en remplacement de son père décédé. A 45 ans, il prend donc la tête d'un conseil municipal de notables, en place depuis 1816 pour la moitié et 1821 pour le reste. Eux aussi avaient été nommés par le préfet.

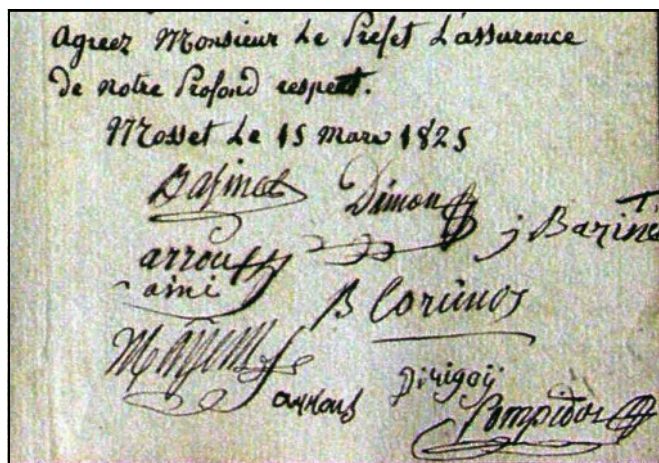
Un an plus tard, une grande partie de ce conseil municipal souhaite le faire destituer pour son "*bien et pour celui de la commune*," disent-ils. Ils rédigent pour cela une pétition qu'ils envoient au préfet.

### Les acteurs

La pétition, datée du 11 mars 1825, rassemble 51 signataires dont la quasi-totalité des membres du conseil municipal. Les organisateurs de la cabale sont : **Sébastien Bazinet** (1777-1845), **Baptiste Corcinos** (1774-1848), **Isidore Pompidor** (1770-1837), **Sébastien Mayens** (1783->1857), **Michel Arrous** (1785-1843), tous agriculteurs. L'enquête montrera que les plus virulents sont ceux qui s'opposent à la rigueur des contrôles exercés par le maire et en particulier les 2 meuniers : **Barthélémy Lavila** (1781-1867) qui possède les moulins de *Baix* et de *Dalt* et **Bonaventure Matheu** (1775->1838) propriétaire du moulin de la ville.

Le plus actif semble être **Sébastien Bazinet**, négociant et cordier qui avait acheté la dénommée *Casa*

*dels metges* au 3 Carretera de Prada et dont le fils, du même prénom, sera Maire 20 ans plus tard. Il en est probablement l'initiateur et **Isidore Pompidor**, ancien secrétaire de mairie, le rédacteur.



### La pétition

Les pétitionnaires, qui "*ont le devoir de faire parvenir le cri des opprimés*", énumèrent 11 griefs numérotés et illustrés de faits sur le comportement critiquable du Maire. L'enquête administrative qui suivit fut confiée au Maire de Prades, M. **Jacques de Gelcen**. Il s'installa quelques jours à Mosset et interrogea quelques 80 personnes dont la quasi-totalité des signataires. Dans la présentation qui suit, chaque grief est complété d'un commentaire qui fait largement appel aux déclarations de ces 80 personnes et aux conclusions du rapport du commissaire enquêteur.

#### Grief 1 : "*Je suis un Roi.*"

Le Maire de Mosset, sur la place publique, déclame "*Je suis un Roi, le fils du Roi, le neveu du Roi.*"

**Commentaire** : Aucune personne n'est en mesure de confirmer ce propos. Le commissaire enquêteur est péremptoire : "*On prête au Maire des propos ridicules mais nous voyons, par les déclarations, que le propos n'a point été tenu comme il est énoncé. M. Porteil pour se faire respecter dans l'exercice de ses fonctions rappelait seulement à ceux qui l'entouraient qu'il représentait le Roi dans la commune.*"

| Conseillers municipaux et leurs revenus (en francs) |     |
|---|-----|
| Maire : Porteil Joseph (1779-1850)                  | 800 |
| Adjoint : Jacques Dirigoy (1787-1840)               | 400 |
| Corcinos Baptiste (1774-1848)                       | 833 |
| Lavila Barthélémy (1781-1867)                       | 490 |
| Bazinet Sébastien (1777->1839)                      | 97  |
| Mayens Sébastien (1783->1857)                       | 390 |
| Bazinet Joseph (1777->1845)                         | 312 |
| Climens Jean (1761-1849)                            | 587 |
| Dimon Pierre (1786-1865)                            | 493 |
| Pompidor Isidore (1770- )                           | 330 |
| Bompeyre Melchior (1767-1826)                       |     |
| Arrous Michel (1785-1843)                           | 365 |

**Grief 2 : vexations**

" Le Maire ne cesse de vexer des personnes qu'il devrait, par devoir, protéger."

**Commentaire : Sébastien Bazinet** nuance la critique. "Ce dont on peut se plaindre de la part de M. **Porteil** est plutôt l'effet d'une tête exaltée que d'un esprit de caprice."

**De Gelcen** n'est pas convaincu : " On lui reproche des vexations mais aucun des signataires n'en peut citer aucune. M. Lavila a été menacé de la prison mais, de son aveu, il a résisté à l'autorité du Maire."

**Grief 3 : arrestation du meunier Lavila**

" Le 26 novembre 1824, au moulin d'**Isidore Lavila**, il [le Maire] se saisit d'un litre qu'un employé utilisait pour prélever le droit de moulure<sup>2</sup>.

De retour **Lavila** lui objecta qu'il n'avait pas le droit de saisie d'un objet portant l'empreinte des poinçons officiels. Le Maire conduisit **Lavila** en prison mais sur le chemin, une personne "dessilla les yeux du Maire " et **Lavila** échappa au cachot."

**Commentaire : Isidore Lavila** ne souhaite pas l'exploitation de ce différend : " Ce fait lui est personnel. Il s'opposa au Maire parce qu'il ne portait pas son écharpe."

**Grief 4 : servitude**

" Vers janvier 1825, **Jacques Galaud** (1775-1843) échappa lui aussi à l'écrrou après avoir "élevé sa voix". L'objet du différend concernait une servitude."

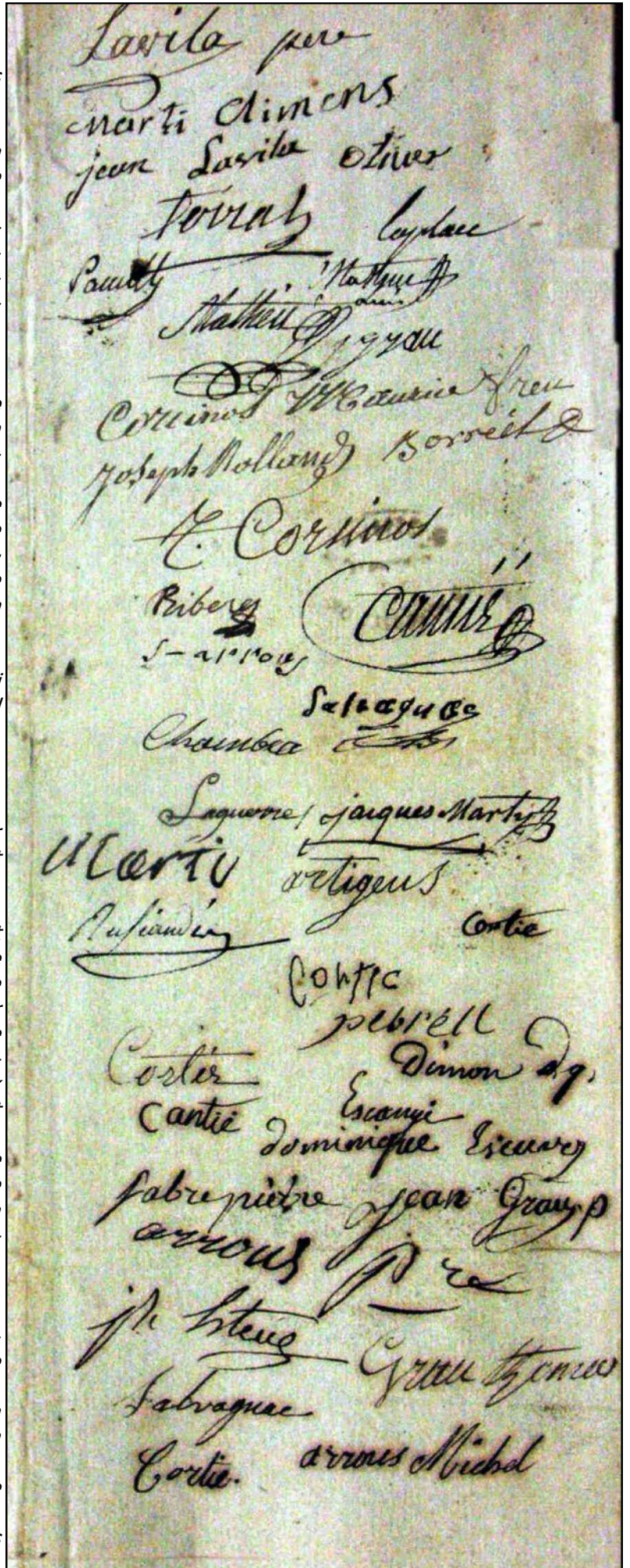
**Commentaire :** Selon **Jacques Dirigoy**, adjoint et beau frère de **Porteil**, " il s'était élevé une dispute entre **Galaud** et le Maire **Porteil** au sujet de l'égout des eaux de la voie publique que le Maire voulait faire tomber sur la propriété de **Galaud**," ce que confirme **Isidore Lavila** : "**Jacques Galaud** manifestait de l'opposition à laisser passer les eaux des rues dans une direction qui ne lui convient pas."

Le commissaire enquêteur : " le motif de M. le Maire était tout différent de celui qu'on allègue ... la servitude dont il s'agissait appartient à la commune, dont M. **Porteil** cherchait à maintenir les droits."

**Grief 5 : arrêt du bal de Carnaval**

" Le dernier jour de carnaval, par la plus marquante des inconséquences, il a manqué de mettre toute la commune en combustion.

Forte de l'assentiment de la M. le Maire, la jeunesse dansait sur deux places séparées. La plus grande tranquillité régnait dans ces lieux. On ne pouvait prévoir aucune apparence de troubles, lorsque tout à coup il prit envie à M. le Maire, décoré de son écharpe, tenant dans



sa main - à l'instar d'un geôlier - la clé d'un chenil qu'il appelle prison, de défendre au musicien de jouer et dit aux danseurs que si toutefois ils voulaient danser, ils n'avaient qu'à se joindre aux autres. Une forte rumeur commença et grâce à la prévoyance d'un particulier qui engagea cette partie de notre jeunesse d'aller continuer la danse chez lui, le calme fut rétabli."

**Commentaire : Sébastien Bazinet** nous apprend que " les deux coteries<sup>3</sup> qui dansaient étaient indisposées l'une contre l'autre, " et **Jean Freu** que : " Le Maire a fait cesser la danse de ceux qui avaient fait du bruit la veille. "

**De Gelcen** conclue : " Si M. le Maire de Mosset a pris un jour de Carnaval des mesures que l'on blâme, d'après le dire de plusieurs déclarants et notamment de l'adjoint, il a agi dans le cercle de ses attributions et dans l'intérêt de l'ordre public. "

### **Grief 6 : le baiser dérobé**

" La veille de ce jour [de carnaval], il s'était déjà permis de faire cesser, à environ neuf heures du soir, un bal sur la place quand le calme régnait. Peut-être a-t-il voulu se venger d'un soufflet, duquel il fut menacé, d'une fille à laquelle il avait dérobé un baiser. Et la jeunesse fut assez docile pour céder à sa sommation. "

**Commentaire : Jacques Marty** (1792-1859), cor-donnier, relativise la chose : Il " ne croit pas que le baiser soit la cause de la fermeture du bal. C'est une plaisanterie que M. **Porteil** se permet quelquefois à l'égard des jeunes filles. "

Pour le commissaire enquêteur, " le motif mis en avant ne serait qu'une supposition ridicule, si elle ne portait l'empreinte de la malignité. "

### **Grief 7 : perception des amendes**

" Il a prélevé, sans autorisation légale, au moins à une quarantaine d'individus, certaines sommes à titre d'amende soi-disant pour l'église.

Parmi le nombre, il en est une de six francs prélevée sur **Françoise Bruzy** (1789-1850), épouse **Joseph Foulquier**, contre laquelle le garde champêtre avait dressé un procès-verbal, constatant qu'elle avait volé des haricots, pommes et autres objets, et qu'elle avait été déjà autrefois reprise par la justice. "

**Jacques Dirigoy, Martin Climens, Sébastien Bazinet, Pierre Ange Balard** (1790-1837), etc. ont payé des amendes " pour ne pas avoir trouvé le devant de leur maison assez propre, " et **Espérance Estève**, " pour lui avoir ramassé, lui-même, le cochon qui était devant leur porte. "

Quant à **Magdeleine Roland**, le Maire l'avait, " lui-même, surprise à troubler l'eau des auges de la fontaine. "

**Commentaire** : A la demande du préfet, ce grief est celui qui doit faire l'objet des " investigations les plus sévères. "

Il faut vérifier si le Maire avait le droit de faire payer des amendes et le droit de ne pas donner suite au délit après compensation financière. Par ailleurs, quel était l'usage des sommes ainsi collectées ?

La probité du Maire est reconnue par tous ; même **Isidore Pompidor**, un des initiateurs de cette pétition, reconnaît que " les transactions ont eu lieu en présence de membres du conseil municipal. Les sommes étaient destinées à la réparation de la maison presbytérale. "

L'honnêteté du Maire est une préoccupation du commissaire enquêteur ; Il écrit : " Je me suis attaché à faire expliquer par les personnes interrogées sur la probité de M. **Porteil**. Tout le monde est d'accord pour le reconnaître à l'abri de tout reproche et je ne doute pas du moment où le conseil municipal entendra les comptes, les recettes illégales mais appliquées à des objets d'utilité publique au service de tous et employées dans l'intérêt de la commune. Il est à remarquer d'ailleurs que le Maire de Mosset ayant le droit de juger les contraventions dans sa commune, où ne résidait pas de juge de paix, a pu croire qu'il lui était permis de les réprimer. "

### **Lettre du sous-préfet au préfet**

Une accusation grave et sur laquelle j'avais spécialement chargé le commissaire d'insister, a été trouvée, c'est " celle qui concerne les transactions illicites sur contraventions de Police, mais l'excuse admise en pareille circonstance d'avoir utilisé les produits de ces transactions pour l'avantage de la commune s'établit par l'attestation minime par tous les déclarants qui rendent hommage à la probité du Sieur Porteil et surtout par celle du sieur Pompidor le principal artisan de la dénonciation qui affirme qu'il a été détenteur de ces mêmes produits.

L'innocence du Sieur Porteil sur ce chef d'accusation me paraît si clairement indiquée que j'ai cru pouvoir m'abstenir de l'admettre à une justification sur ce point comme sur tous les autres. "

### **Grief 8 : médiation**

" Il a fermé les yeux sur un vol considérable commis dans la maison **Anriquel** " vol impliquant son beau-frère, **Baptiste Monceu** [1794-1871]. L'adjoint est intervenu chez **Monceu** " à l'occasion d'une visite domiciliaire et pour restitution duquel il a été rendu [à la victime] trois charges de bled seigle. "

**Commentaire** : La rédaction alambiquée de ce reproche n'est pas surprenante. Aucune des personnes interrogées n'a pu expliquer les faits et seul, l'adjoint, qui est celui qui est intervenu comme médiateur, a été clair et compréhensible. **De Gelcen** a formulé ainsi le fait dans son rapport : " Le Maire de Mosset a été étranger à ce dont il est question. S'il avait coopéré à ramener l'harmonie entre deux frères et empêché d'appeler l'infamie sur leurs familles au moyen d'une transaction qui réparait le dommage, non qu'il faille lui en faire le reproche, on lui en devrait bien plus en faire l'éloge. "

### **Grief 9 : provocations et insultes**

" Il insulte et il provoque les personnes les plus tranquilles de la commune jusqu'à leur donner des défis. À l'heure qu'il est, il a reçu trois sommations différentes



pour comparaître en police correctionnelle. Enfin il a toujours à la main ou dans ses poches la clé de la prison. "

**Commentaire :** Jacques Marty, le cordonnier " sait que M. le Maire et M **Matheu** parlaient d'un projet de place et d'aqueduc, à la suite de quelques paroles M **Matheu** dit à M **Porteil** de disparaître de ses yeux. M **Porteil** lui dit des grossièretés. Le dimanche des rameaux [27 mars et donc après la remise de la pétition] M. **Porteil** a insulté certains de petits Maires. "

**Jacques Marty**, lui-même, " considéré comme une insulte le refus d'un certificat que le Maire ne croyant pas pouvoir le lui faire pour tenir lieu de passeport. Et aussi le reproche de se livrer à l'usure, ce qui lui fit de la peine et emmena entre eux une explication un peu vive. "

Pour **Julien Cantié** (1791), instituteur qui habite au 12 Plaça de Dalt, " le Maire, ayant été traité de babilard par **Bonaventure Matheu**, répondit à ce mot par des paroles fâcheuses et même injurieuses. Il existe du reste pour ce fait une action judiciaire<sup>A</sup> contre **Porteil**, qui lui a proposé d'aller, s'il le voulait, se battre sur la montagne ou bien de danser et chanter avec lui parce qu'il n'avait aucune rancune. "

Et le Maire de Prades conclut sur ce point : " Les insultes et les provocations dont il s'agit, c'est comme personne privée que M **Porteil** se les permet, encore même faut-il dire que c'est lui qui est administrativement provoqué et ceci ne peut en rien influencer sur sa conduite publique. "

### Grief 10 : tapage nocturne

" La loi du 28 pluviôse An VIII a délégué, par son article 13, aux Maires et adjoints des fonctions administratives qu'exerçaient les agents et adjoints municipaux, relativement à la police et à l'état civil. ... les Maires et adjoints sont donc chargés de veiller généralement à la tranquillité. "

Dans ces conditions, " pourquoi le Maire de Mosset, accompagné de ses camarades au sortir du cabaret, à des heures indues, se permet-il de troubler le repos des citoyens par des chants bruyants dans les rues et de porter des coups sur leurs portails ? "

**Commentaire :** Ce tapage nocturne est confirmé par **Jacques Dirigoy** [1787-1840], " Le dernier jour de Carnaval à 2 heures du matin, M. **Porteil** parcourait encore les rues avec des musiciens. Il fut s'établir devant la porte de M. **Bompeyre** [1 Escaler d'en Dolfe] sur laquelle il frappait. M. **Porteil** étant d'un caractère très gai et jovial s'arrête quelquefois au cabaret pour chanter dans ses tournées de police après les avoir fait évacuer, ne gardant avec lui que quelques individus. "

**De Gelcen** est compréhensif : " Il faut être bien disposé à envenimer les choses les plus innocentes pour élever contre M. **Porteil** le 11<sup>e</sup> grief. Nul habitant ne se plaint d'avoir été troublé pendant la nuit dans son repos et le fait particulier qu'on cite est dans les usa-

ges du pays et a été regardé comme une espèce de galanterie par M. **Bompeyre** sous la fenêtre duquel les musiciens jouaient. "

### Griefs 11 – La personnalité du Maire

" Nous nous bornons à ces faits comme émanant d'un homme public. Si nous devons le suivre dans sa vie privée ce serait à ne point en finir. "

Voilà l'homme, Monsieur le Préfet, que vous nous avez donné pour Maire. Nous aimons à nous persuader que si vous aviez prévu qu'il fut capable de s'oublier à ce point, vous n'auriez point cédé aux sollicitations des personnes qu'il a fait agir pour obtenir ce poste. "

**Commentaire :** **Joseph Terrals** (1766-1838) sait que " M. le Maire chante quelques fois à l'auberge en payant une bouteille. "

Le Maire ne cache pas son franc-parler. " Le dimanche des Rameaux le Maire a tenu des paroles insultantes à tous ceux qui avaient signés la pétition. "

### L'obtention des signatures

L'obtention des signatures était organisée et minutieusement préparée pour chaque signataire potentiel. On n'allait pas quémander une signature chez lui, sa femme ou une autre personne du clan familial aurait pu le dissuader ; il était " convoqué " : **Pierre Dimon** (1768-1866) explique qu'on " l'envoya chercher pour se rendre chez **Bazinnet** dépositaire de la pétition. Celui qui l'accompagnait lui dit que c'était pour des affaires de Mosset. " **Étienne Chambeu**, lui, croyait signer un certificat en faveur de quelqu'un. **Joseph Estève** (1800-1870) croyait " être appelé pour servir de témoin pour quelque prêt comme il est de coutume. "

" **Jacques Dirigoy**, adjoint et beau frère de **Porteil**, n'étant point instruit du projet de pétition, fut invité par **Baptiste Corcinos**, un autre de ses beaux-frères, de la part de **Sébastien Bazinet** à se rendre chez ce dernier, sans que **Corcinos** ne voulut lui dire pourquoi. "

Chez **Baptiste Corcinos** attendent Messieurs **Pompidor**, **Mayens**, **Arrous**, **Bazinnet** et **Corcinos**. Sans autre explication, on déclare à **Jacques Dirigoy**, " que pour le bien de M. **Porteil** et de la commune il fallait signer. "

En général le texte était lu par **Pompidor**. En effet en 1825 très peu de Mossétans ont fréquenté l'école si bien que " savoir lire " est un privilège. Ceux qui ont quelques rudiments de la langue française, souvent acquis sous les drapeaux, n'en saisissent pas les nuances. Devant les notables instruits ils préfèrent griffonner maladroitement leur nom au bas de la feuille de papier que discuter du sens du texte proposé. A cela s'ajoute que la formulation n'est pas toujours des plus claires. **Escanyé**, **Jean Freu** et **Maurice Salvagnach** [1785-1868] ont signé sans en connaître le contenu. **Pierre Fabre** a signé sans lecture préalable mais il savait que c'était pour le remplacement du Maire. **Joseph Rolland** (1799-1874) a avoué ne pas sa-

« Toutes ces menées viennent des plus riches de la commune qui tous voudraient commander. »

Pierre Fabre

voir ce qu'il signait.

De plus la plupart des signatures ont été acquises sous la forte pression des demandeurs. **Jean Cortie** a signé par complaisance. **Pierre Cortie**, garde forestier employé par **Joseph Cantié**, lui-même agent de M. **d'Aguilar** pour la surveillance des bois, signe la demande expresse de son employeur qui l'a engagé fortement.

" La plupart des signatures ont été prises à des gens simples qu'on a séduit ou trompé," résume **de Gelcen** dans son rapport au sous préfet.

Lors de leur interrogatoire une majorité de signataires regrettent d'avoir signé. **Dirigoy** déclare que " s'il avait eu le temps de réfléchir, il n'aurait pas signé." **Pierre Dimon** " aurait effacé sa signature s'il avait pu. Il demande qu'elle soit comme non avenue. "

### Les raisons

**Pierre Fabre** regrette et estime que " toutes ces menées viennent des plus riches de la commune qui tous voudraient commander. " **Pierre Dimon** est convaincu " que c'est en haine de M **Porteil** que la pétition a été dressée. La masse de la population est bien disposée en sa faveur. Quelques individus seulement lui en veulent à cause d'affaires particulières et lui ont suscité cette tracasserie. M **Porteil**

est un brave homme. S'il avait fait une contre pétition il aurait eu au moins 400 signatures parce que dans son administration il fait tout pour le bien. " **Joseph Estève** ajoute

que le maire est trop rigoureux si bien que " les propriétaires de moulins sont fâchés parce qu'il exerce la police sur leurs usines. "

**Louis Oliver** (1759-1832) plus philosophe pense fondamentalement que " les gens à Mosset sont difficiles à conduire. "

Pour le maire de Prades, " cette pétition est un effet de la malveillance de ses ennemis, l'exaltation du zèle de M. **Porteil** et l'amour propre blessé d'un certain groupe d'individus est pour beaucoup, dans cette disposition de certains esprits. La généralité des habitants de Mosset est bien disposée pour M. **Porteil** dont les intentions sont bonnes quoiqu'il agisse avec légèreté et inconséquence. "

### Extrait du rapport de Gelcen au sous-préfet du 20 avril 1825

" Rien de grave, rien qui puisse porter atteinte à l'honneur ou à la considération et à la délicatesse de M. le Maire de Mosset ou qui soit capable de lui faire retirer la confiance de l'autorité supérieure. Il résulte, au contraire, du dire d'une personne désintéressée, de celui même de ses détracteurs que le fonctionnaire jouit d'une exacte probité, un zèle, peut-être trop ardent pour son devoir. C'est ce qu'attestent la plupart des déclarants. C'est ce que m'ont assuré des person-

**« Le Maire lui a proposé d'aller, s'il le voulait, se battre sur la montagne ou bien de danser et chanter avec lui parce qu'il n'avait aucune rancune. »**

**Pierre Fabre**

nes dignes de confiance.

Quant aux faits incriminés qui s'articulent d'une manière vague, inexacte et ironique, ils jettent sur M. **Porteil** de l'odieux ou du ridicule. Les explications que nous avons reçues leur font prendre un tout autre caractère.

La plupart sont indifférentes et n'offrent rien de répréhensible, les autres ne sont que des supputations exagérées ou même calomnieuses. Aucune ne précise ni les circonstances, ni les preuves. On met en avant pour dégoûter ou déconsidérer, s'il est possible, M. Le Maire de Mosset...

Beaucoup de faits sont avancés au hasard par des signataires qui n'en avaient point une connaissance personnelle et les autres sont expliqués d'une manière tout à l'avantage du Maire inculpé."

" La pétition est l'ouvrage de 6 ou 7 individus animés par le dépit, l'envie ou la haine contre M. le Maire de Mosset, soit parce qu'il réprime leurs écarts et les ramène aux règles d'une bonne justice, soit parce qu'ils se trouvent humiliés d'être soumis à son autorité.

Toutes les personnes justes et désintéressées que j'ai consultées m'ont assuré que M. **Porteil** jouissait de l'estime et de la considération de ses administrés et que son administration ne pouvait qu'être avantageuse pour la commune de Mosset.

Il est vrai cependant que M. **Porteil** a commis des légèretés qui ont pu servir de prétexte... pour le dénigrer.

Mais quant à la dénonciation faite contre lui elle n'est qu'une

pure tracasserie qui ne saurait mériter la moindre confiance et dont M. le préfet croira peut-être faire justice par le rejet de la pétition. "

### Lettre du sous préfet

Dans sa lettre au préfet, le sous préfet reprend l'essentiel du rapport du commissaire enquêteur selon lequel, " presque tous les faits reprochés sont dénaturés ou malicieusement dénaturés ou calomnieux."

Deux points spécifiques, que **de Gelcen** ne pouvaient aborder, concernent d'une part le grief 7 relatif aux amendes et d'autre part les perspectives d'avenir des conseillers municipaux.

" Les transactions illicites sur contraventions de Police et l'utilisation des produits de ces transactions pour l'avantage de la commune " violent les règlements administratifs mais " les déclarants qui rendent hommage à la probité du Sieur **Porteil** et surtout celle du sieur **Pompidor**, le principal artisan de la dénonciation, " minimisent cette irrégularité.

" Je me réserve d'engager M. **Porteil** à modérer l'exaltation de son caractère dans certaines circonstances, à se maintenir dans la dignité de ses fonctions, à se départir d'une habitude de menace qui dénote trop souvent l'homme privé dans l'homme public, à user modérément du pouvoir qui lui est attribué et enfin à ne plus

**« Les gens à Mosset sont difficiles à conduire.»**

**Louis Oliver** (1759-1832)

se permettre des recettes illicites sur des transactions également réprouvées.

Ces conseils donnés en votre nom feront impression sur le sieur **Porteil** et seront pour lui avec le blâme des irrégularités sur sa conduite passée une punition suffisante. "

Par ailleurs, les auteurs de la pétition, ses principaux signataires, qui ont capté les autres signatures, appartiennent à une classe d'individus dont les sentiments politiques sont tels qu'ils seront sans doute longtemps éloignés d'autres fonctions municipales que de celles de membres du conseil.

Jaloux d'avoir vu échapper le pouvoir de leurs mains, ils veulent par des attaques contre le fonctionnaire établi, obliger l'Administration à le confier de nouveau et faute d'autres candidats capables à quelqu'un pris dans leurs rangs. J'augure que ce sentiment n'a pas été étranger à cette intrigue. "

Signé le sous-préfet de Prades.

Il faut remarquer que les activistes à l'origine de cette affaire sont pour la plupart conseillers municipaux depuis plus de 4 ans. Tous ont été nommés par le préfet sur proposition de l'ancien sous préfet alors que **Porteil** a été proposé par le sous préfet actuel ; il lui est difficile de se dédire et de **Gelcen**, conscient de la chose est naturellement porté à prendre partie pour **Porteil**.

## Et après ?

**Gaudérique Porteil** sera confirmé dans ses fonctions au renouvellement quinquennal des municipalités de 1826, ainsi que son beau frère **Dirigoy** au poste d'adjoint et restera Maire jusqu'en 1828.

Le conflit entre **Gaudérique Porteil** et **Bonaventure Matheu** ne faiblira pas : le 27/03/1828 le Tribunal de première instance de Prades devra encore statuer, le second ayant dit du premier : " *Tant pis pour lui s'il a perdu la tête !* " en répétant plusieurs fois : " *C'est un fou ! C'est un fou !* "

Le tribunal donnera raison au Maire mais quelques jours plus tard, **François de Massia** (1796-1878) sera nommé à la place de **Porteil**.

Jean Parès

## Références

1 - ADPO 4M331

2 - Le meunier avait le droit de prélever 1/16 de la farine.

3 - Une **coterie** est une association entre certains groupes d'individus unis par un intérêt commun qui favorisent ceux qui font partie de leur compagnie et cabalent contre ceux qui n'en sont pas. Phénomène aussi ancien que la société elle-même, l'esprit de coterie est prêt à se défendre par tous les moyens et à sacrifier tous les intérêts contraires à son profit pour mettre une personne, une chose en crédit ou, au contraire, pour la décréditer.

4- Le Maire sera condamné à 20 francs d'amende et aux dépens par le tribunal de Prades. (ADPO 3U3029)

## Porteil contre Matheu

Le procureur du Roi contre **Bonaventure Matheu** [1775->1838], maître de forges à Mosset, **est** prévenu d'avoir outragé le Maire, **Gaudérique Porteil** [1779-1850] dans l'exercice de ses fonctions.

" *Le 16-02-1828, Monsieur le maire ayant vu à Mosset **Joseph Bourges** [1793-1856] conduisant un mulet chargé de deux outres de vin et lui a demandé s'il portait le congé de ce vin.*

*La réponse a été que le congé était au bureau de Catllar. Monsieur le Maire saisit le vin et ordonna à **Bourges** de le porter à la maison commune.*

*Le Maire étant revenu, voyant que **Bourges** avait disparu et lui ayant été dit qu'il était allé décharger le vin chez le Sieur **Matheu**, il se dirigea vers la maison **Matheu**. Dans la rue il demanda au sieur **Bourges** :*

*- Pourquoi n'as tu pas déchargé le vin à la maison commune ?*

*Le Sieur **Bonaventure Matheu** sortit de sa maison et lui dit :*

*- Viens ! Toi ! Prendre le vin si tu veux faire office d'huissier !*

*Et s'adressant aux autres personnes qui assistaient à la scène il ajouta :*

*- Tant pis pour lui s'il a perdu la tête !*

*en répétant plusieurs fois :*

*- C'est un fou ! C'est un fou ! "*

Considérant les maires dans leur commune comme des officiers de police judiciaire, ils ont attribution et qualité pour rechercher et constater tous les crimes, délits et contraventions qui viennent à leur connaissance, le sieur **Matheu** a été condamné par le tribunal à 25 francs d'amende et 39 francs au titre des dépens.

**Référence** : Tribunal de première instance de Prades - Audience du 27/03/1828 - ADPO 3U3057



**DALMARES**



Jérémy OMS petit-fils de Dany et Francis a décroché son brevet de pilote qui va lui ouvrir les portes d'un métier dont il a toujours rêvé : l'aviation.

## qui fait quoi ?



\*\*\*\*\*

### *PARTAGE VOITURES De MOSSET*

\*\*\*\*\*

#### *Réduisez la pollution/nos frais !*

- Vous êtes conducteur et effectuez un déplacement ?  
Proposez vos places libres !
- Vous souhaitez voyager, mais vous n'avez pas de voiture,  
ou vous voulez polluer moins, voyager moins cher,  
-Trouvez un voyage !



« Conducteurs/passagers Mossetans, si vous connaissez vos dates de départ et vos trajets, vous pouvez les inscrire ici »

**LE JOURNAL DES MOSSETANS**  
association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores  
66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46  
mel : j-d-m@wanadoo.fr

*Directeur de la publication* Jean Llaury  
*Secrétaire* Jacotte Gironès  
*Trésorière* Jacqueline Vion  
*Metteur en page* Georges Gironès

#### *Comité de rédaction*

|                 |                 |
|-----------------|-----------------|
| Thérèse Caron   | Jean Parès      |
| Monique Fournié | Renée Planes    |
| Jacotte Gironès | Sylvie Sarda    |
| Georges Gironès | Henri Sentenac  |
| Violette Grau   | Claude Soler    |
| Jean Llaury     | Fernand Vion    |
| René Mestres    | Jacqueline Vion |

#### *Impression*

Buro Services 6, Avenue Torcatís  
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*Prochain N° le 31 octobre. Envoyez vos articles  
avant le 15 octobre.*

*Les documents originaux (textes ou photos)  
adressés au Journal seront tous restitués à leurs  
auteurs.*

A l'initiative de Letti, quelques Mossétans se sont lancés dans un projet intéressant : le covoiturage.

Certains qui n'ont pas de véhicule ont parfois des difficultés pour se rendre à Prades, à perpignan et même au-delà.

D'autres effectuent ces trajets avec des places souvent vides dans leur voiture ; ils pourraient prendre un ou plusieurs passagers.

Les personnes intéressées par cette démarche ont la possibilité d'inscrire sur un classeur déposé à la Mairie leurs besoins pour les uns ou leurs possibilités pour les autres.